Cercle algérianiste
Supplément
Association culturelle des français d'Afrique du Nord
Direction : Thierry Rolando
supplément du n° 148 - déc. 2014

François Hollande à mi-mandat, quel bilan pour les Pieds-Noirs ?

Deux ans et demi après son élection à la présidence de la République, c'est-à-dire à mi-mandat, François Hollande doit répondre de son bilan.

Croissance, chômage, réformes sociétales, politique étrangère, les médias ont abondamment commenté ce que l'on pouvait retenir de l'action impulsée par le chef de l'État.
Quel bilan pouvons-nous dresser, nous Français d'Algérie, de la politique mémorielle conduite depuis son élection en mai 2012 par l'intéressé.

Le constat est malheureusement implacable, le président de la République n'a jamais eu pour préoccupation de s'adresser aux Français d'Algérie. Il les a même ignorés superbement et n'a eu de cesse d'accomplir des démarches de compassion à l'égard des Algériens du FLN et de ceux qui ont combattu à leurs côtés.

Lui qui voulait poser, disait-il, un regard lucide sur 132 ans de colonisation et prendre en considération tous les pans de notre histoire et toutes les douleurs, n'a finalement su donner des gages de sa bonne volonté qu'au gouvernement algérien. Jugeons-en !

Son voyage du 2 décembre 2012 en Algérie, l'a ainsi amené à s'incliner devant le monument érigé à la mémoire des martyrs du FLN, mais aussi devant la stèle rendant hommage au terroriste communiste Maurice Audin. Ce déplacement officiel a été cruellement marqué par l'absence de tout geste en direction des Français d'Algérie, aucun mot ne fut prononcé pour évoquer ce que fut leur drame, notamment après le 19 mars 1962.

François Hollande a été également le premier président de la République à reconnaître, après le vote du Sénat, la sinistre date du 19 mars 1962 comme date officielle de la fin de la guerre d'Algérie.

Il est allé plus loin encore, en reconnaissant finalement la responsabilité de la France dans l'issue dramatique de la manifestation du FLN à Paris le 17 octobre 1961.
Plus récemment, nous aurions pu espérer, qu'à l'occasion des cérémonies de commémoration du débarquement de Provence, il souligne, avec une initiative forte, le sacrifice des 175 000 combattants européens d'Afrique du Nord, régulièrement passé sous silence par l'enseignement, le cinéma et les médias.

Là encore, le rendez-vous fut raté ; sa seule préoccupation fut de s'adresser à la jeunesse d'Afrique et aux Français issus de l'émigration, pour leur dire qu'ils pouvaient revendiquer avec fierté le combat de leurs ancêtres pour la libération du territoire.

Enfin, François Hollande s'était engagé à reconnaître la responsabilité de la France dans l'abandon et le massacre des harkis ; las, sa parole fut bien tiède et nous eûmes droit à l'éternel catalogue de mesures qui ne saurait masquer l'absence de déclaration solennelle, que nous aurions été en droit d'attendre sur le sort dramatique de ceux qui ont fait le choix de la France au péril de leur vie.

Et que dire, enfin, de la nomination d'un secrétaire d'État aux Rapatriés, démissionnaire depuis peu, pour les raisons que l'on sait, qui n'a jamais reçu un seul représentant d'associations pieds-noires en deux ans et demi de responsabilité ministérielle.

Ce bilan n'est ni exagéré, ni tronqué, il est malheureusement le strict reflet du mépris que le président François Hollande a toujours affiché pour les Pieds-Noirs ; il est également le signe qu'il n'y a rien à attendre d'un président qui considère que la reconnaissance mémorielle est bonne pour les uns, alors que d'autres n'ont droit qu'au voile noir de l'oubli.

Thierry Rolando
président national du Cercle algérianiste

Sondage IFOP - Le regard des Français sur la guerre d'Algérie 60 ans après la « Toussaint rouge »

63 % des Français considèrent que la France s'est plutôt bien comportée à l'égard des Pieds-Noirs depuis la fin de la guerre d'Algérie

Le journal *Le Monde* et la Fondation Jean-Jaurès ont commandé, en octobre dernier, un sondage sur la guerre d'Algérie vue par les Français, soixante ans après son déclenchement. Ce sondage, réalisé auprès d'un échantillon de 2000 personnes du 22 au 25 octobre 2014, ne surprendra pas malheureusement les Pieds-Noirs.

À la question d'ouverture de cette enquête sur « ***L'événement le plus marquant de la guerre d'Algérie*** »**:** 59 % des Français citent l'arrivée des Pieds-Noirs en France, ils sont même 62 % parmi les sympathisants de l'UMP et 68 % parmi ceux du FN.

- La guerre de libération pour un peuple colonisé vient en seconde position avec 54 % de réponses (dont 62 % pour les sympathisants du PS).

- Viennent ensuite **le retour du général De Gaulle au pouvoir** (41 %), une **défaite pour la France** 38 %, et **l'abandon des Harkis** 38 %.

Les trois derniers thèmes listés: **les attentats du FLN**, **le recours à la torture par l'armée française** et **le putsch des généraux et l'OAS**, ne recueillent respectivement que 29 %, 27 % et 14 %.

S'agissant du « ***Jugement sur le comportement de la France à l'égard des différentes populations concernées par la guerre d'Algérie*** », force est de reconnaître que les Pieds-Noirs ne s'en sortent pas à leur avantage dans l'esprit de nos compatriotes.

En effet, ils sont 63 % à considérer que la France s'est plutôt bien comportée à l'égard des Pieds-Noirs, alors qu'ils n'étaient que 49 % en 2003 à le penser. Une tendance identique en ce qui concerne le peuple algérien puisque 62 % considèrent que leur traitement a été plutôt positif, contre 49 % en 2003.

La situation des Harkis est, quant à elle, très largement différente puisque 67 % des Français considèrent encore que la France leur a réservé un traitement défavorable, contre 76 % précédemment.

Si l'on s'attache à la proximité politique des Français, on observe que 64 % des électeurs de gauche et 66 %, soit un score comparable des électeurs UMP et FN, ont une opinion plutôt favorable du traitement des Pieds-Noirs par la France.

Fort curieusement, ceux qui considèrent en plus grand nombre que la France s'est mal conduite sont les électeurs de Jean-Luc Mélenchon à 44 %, alors que les électeurs de Hollande, Bayrou, Sarkozy, Le Pen, se situent dans la strate de 34 à 38 %.

« ***L'indépendance de l'Algérie*** » a été, pour les Français sondés en octobre 2014, pour ce pays une bonne chose à 68 %. Elle l'a été également positive pour la France selon 65 % des sondés.
À la même question posée en 1972, ils n'étaient respectivement que 56 % et 54 % à le penser.

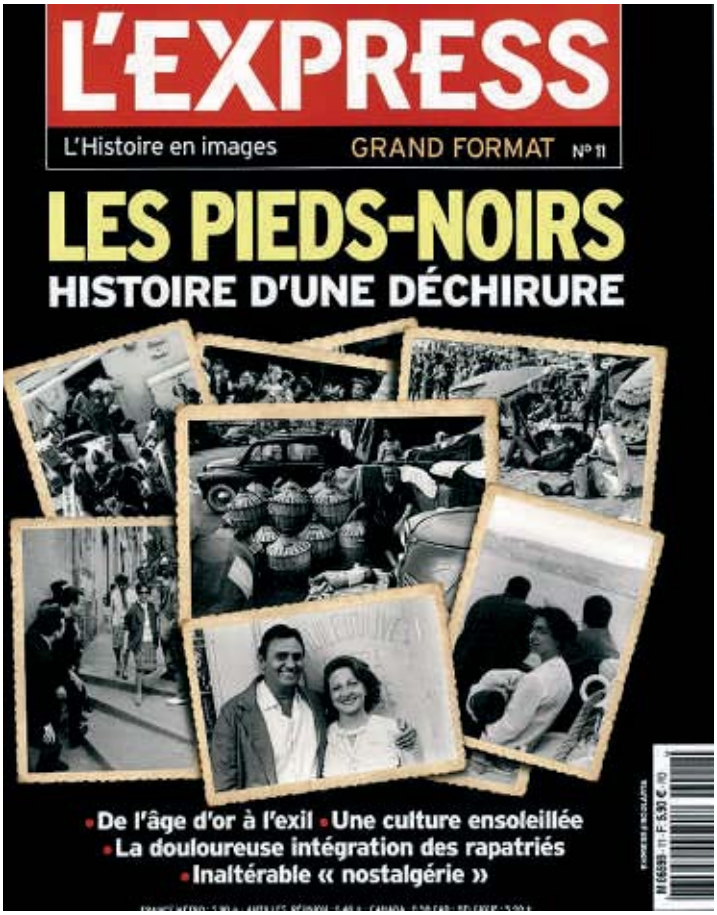
Enfin pour 20 % de nos compatriotes, « ***La place accordée à la guerre d'Algérie*** » dans les médias est trop importante, 37 % pensant le contraire, 43 % considérant que la situation actuelle est acceptable. En revanche, ils sont 54 % à indiquer que cette place est insuffisante à l'école et au lycée.

Pour consulter intégralement cette enquête: **http://www.ifop.com/?option=com_publication&type=poll&id=2821**

À propos du numéro spécial de *L'Express*

Les Pieds-Noirs, Histoire d'une déchirure

Le 1er octobre dernier, *L'Express* publiait un numéro spécial intitulé *Les Pieds-Noirs, histoire d'une déchirure*, un titre qui, à un mot près, plagie le film remarquable de Gilles Perez.



L'Express, n° 11 du 29 septembre 2014, numéro spécial.

Il convient d'abord de rappeler que cet organe de presse fut fondé, en 1953 par Jean-Jacques Servan-Schreiber et Françoise Giroud dans la perspective d'un soutien appuyé à Pierre Mendes-France, futur président du Conseil. François Mauriac y exerça ses talents de chantre d'un anticolonialisme primaire et Jean Daniel, ami et thuriféraire du FLN, y collabora jusqu'à son passage au *Nouvel Observateur*. *L'Express* n'a jamais manifesté de compassion particulière à l'égard des Pieds-Noirs et, en mai 1962, on pouvait lire en gros caractères, sous la plume de Servan-Schreiber lui-même : « *Il faut fusiller Jouhaud sans tarder* », au lendemain du procès du général Salan.

C'est donc sans grande illusion que l'on a pu prendre connaissance d'un magazine qui, pourtant, à première vue, ne semble pas totalement négatif. Le mauvais accueil en métropole, les efforts le plus souvent remarquables de réinsertion, la tragédie d'Oran du 5 juillet, font l'objet de quelques développements, assez superficiels, cependant. À propos du 5 juillet, les livres récents de Guillaume Zeller, Jean Monneret, Jean-Jacques Jordi, Guy Pervillé sont cités en note. Cela suffira-t-il pour que le lecteur « lambda » finisse par éprouver un minimum d'empathie à l'égard d'une communauté si maltraitée depuis plus d'un demi-siècle ?

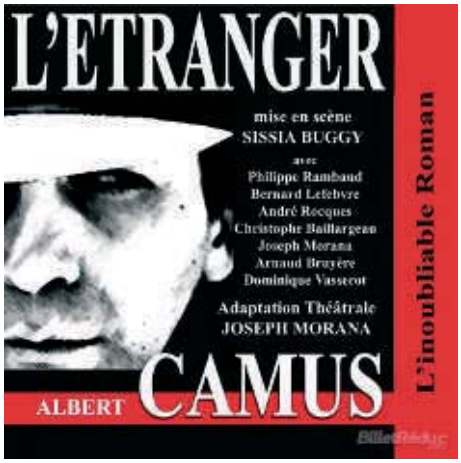
D'autres points sont, en effet, plus que discutables. Parmi les « belles plumes » originaires d'Algérie, si Albert Camus trouve une assez juste place, on est surpris de découvrir la mention d'une certaine Anne Plantagenet dont le livre récent *Trois jours à Oran* est particulièrement fielleux et malhonnête.

Sur un plan plus général, ce numéro se complaît dans la mise en valeur de figures de « Pieds-Noirs de gauche » réputés progressistes, Roger Hanin, Patrick Bruel, Julien Dray, Bernard Henri-Lévy, Jacques Attali, Paul Quilès. La tragédie de la rue d'Isly est développée de façon partisane, avec force citations de Benjamin Stora, référence obligée de l'Algérie pour la plupart des media. Le comble est de présenter le sinistre Christian Fouchet comme un élément modérateur ! Le texte consacré à l'OAS est rédigé sans nuances, aux antipodes de la rigueur historique qui caractérise les travaux de notre ami Olivier Dard. « *L'organisation de la honte* » tel est le titre de ce chapitre qui commence par le récit de la mort de Maître Popie. Plus globalement, les 132 années de la présence française en Algérie sont présentées dans un esprit critique et systématiquement manichéen par l'historienne Annie Rey-Goldzinger.

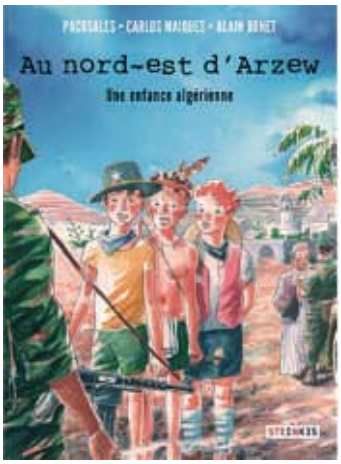
Enfin, citons l'éditorial du sémillant Christophe Barbier, directeur de la publication qui ose, en bon prédicateur du « politiquement correct », asséner ses quatre vérités : « *Rien n'est [ici] acceptable si on veut être fidèle aux valeurs des Lumières et des Droits de l'Homme… Il manque l'essentiel, « l'âme », un humanisme incontestable* ». Fermez le ban, la messe est dite !

Jean-Pierre Pister

En cette fin 2014, il ne s'agit plus d'une chronique, mais d'une avalanche! Si théâtres et médias traditionnels restent relativement éloignés du front des assauts que nous subissons, il n'en est pas de même pour le cinéma. Ainsi se démontre et se prouve l'effarant pouvoir que l'invention des frères Lumière concède à ceux qui, formés aux techniques de manipulation mentale mises au point par un certain « docteur » Goebbels, les utilisent au nom de l'art cinématographique, de la liberté d'expression et la supposée information des hommes… Ben voyons.
Commençons par le plus soft.

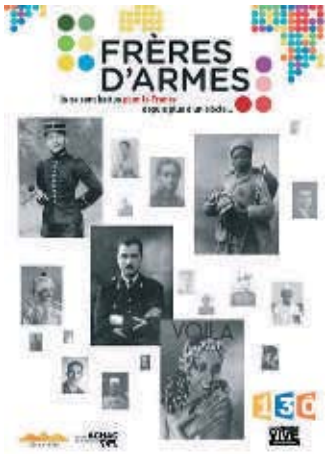


Théâtre. A Paris, actuellement, au Théâtre Espace-Marais. « ***L'Etranger*** » d'Albert Camus. Une mise en scène très réussie, peu de publicité, mais le spectacle tient la distance; c'est brûlant de vérité et de fidélité à l'œuvre-phare de notre prix Nobel. Toujours au théâtre, et toujours de Camus, « ***La Chute*** » mise en scène simultanément au théâtre de Nesle et au théâtre Darius Milhaud. Textes connus de tous, mais textes éternels et qui ne cessent de nous interpeller…

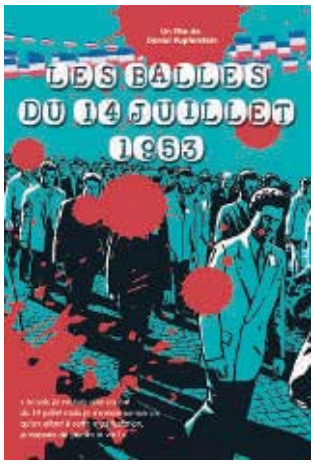


BD. Aux éditions Steinkis, « ***Au nord-est d'Arzew, une enfance algérienne*** », d'Alain Bonet et Paco Sales. L'enfance de Pierre, Paul et Bachir, vers la fin malheureuse que l'on sait inévitable. Un parfum de naïveté et d'incompréhension, mais un ton de paix et de recul qui nous manque de plus en plus.

Télévision. Une collaboration inespérée aux commémorations télévisuelles du conflit de 1914-1918: celle de l'insubmersible Rachid Bouchareb en collaboration avec Pascal Blanchard, l'historien qui aime les «Pieds-Noirs». Cela s'appelle « ***Frères d'Armes*** ». Le titre se suffit à lui-même pour rappeler la fraternité d'armes qui fut celle du premier conflit mondial, entre ces hommes courageux issus des différentes communautés alors intégrées à la France. Rien à en redire certes sur le projet, mais quel est *in fine* le message des deux réalisateurs peu portés aux propos paisibles sur ce qu'ils imaginent comme une permanente lutte anticoloniale débutée dès 1830. Cette série documentaire sur la « diversité » de nos Poilus devait être programmée sur FR3 et France Ô, de mai 2014 à avril 2015, et bien sûr en prime time (dix mois! Pourquoi pas dix ans…?). Nous connaissons tous des docs TV qui n'ont connu qu'une seule retransmission et à quel horaire d'insomniaque! Mais tout le monde ne s'appelle pas Bouchareb et encore moins Blanchard. S'il est bon de rappeler l'Histoire dans un cas, il serait tout aussi bon de ne pas la violenter dans certains autres…



Cinéma. Accrochons-nous: en quelques mois, pas moins de dix longs-métrages à vous signaler! Tout cela ne tient pas du hasard. Qui trouve-t-on? Du rien du tout, du minable, du passable, et du qui sort un peu de la médiocrité ambiante.
Commençons par le pire, comme chacun sait, frère du néant. Tout cela, bien sûr, étant largement subventionné par la France (CNC, Avance sur Recettes, Régions, ministère de la « Culture », etc.).

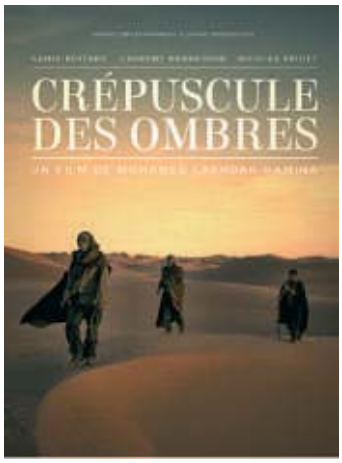


- « ***Les balles du 14 juillet 1953*** ». France. De Daniel Kupferstein; 2014. Vous avez bien lu: « 1953… », ou comment, ce jour-là « *au cours d'un défilé populaire pour célébrer la Révolution, sept manifestants algériens furent tués, une centaine de manifestants blessés dont quarante par balle (parait-il), par la police parisienne qui a chargé le cortège. Cette histoire est quasiment inconnue…* ». Inconnue peut-être, mais surtout remise au goût de repentance actuel. En fait, un épisode de la lutte du stalinien PCF contre l'image et l'autorité de l'Etat, et ressuscité par ses ultimes avatars. Cela s'appelle du révisionnisme.

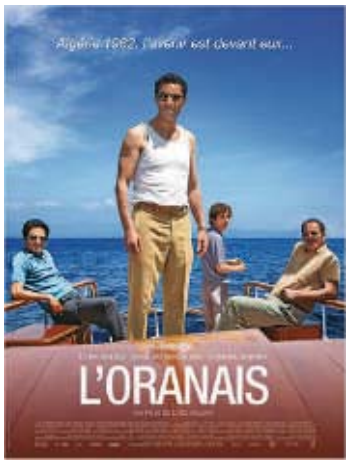
- « ***Daniel Ali, instituteur révolté dans l'Algérie coloniale*** ». France. De Georges Verin et Maurice Ferlet. 2014. Rien à ajouter, tout est dans le titre. Rassurons-nous, Daniel Ali est bien vivant et coule une retraite heureuse…, en France, loin de ses « frères » qui n'ont pas voulu de lui ensuite.

- « ***Ya Oulidi, le prix de la douleur*** ». France. De Joseph El Aoudi-Marando. 2013. Où l'on apprend comment, en 1980, le jeune Lahouari est abattu par les balles racistes (sic) d'un CRS. Et ça dure 1h10…

- « ***Le crépuscule des ombres*** ». France/Algérie. De Mohamed Lakhdar-Hamina. 2014. La haine de cet homme ne cesse de s'acharner sur notre histoire. Vingt ans de silence ne l'ont pas amélioré: le ton semble plein de recul et de mesure, et puis la démesure du propos tue sa crédibilité. L'horreur est dans un camp, le bien dans l'autre. Une fois que l'on a compris cela, le scénario apparait d'une affligeante banalité. A noter, et sauf erreur, Bernard Montiel, préalablement retenu pour le rôle de l'instituteur, aurait été remplacé par Laurent Hennequin. Gagner sa vie devient difficile même chez les nombreux Judas du cinéma français. Pour ces raisons, ce film haineux a quelque chance d'être nationalement distribué. Heureusement, la Mostra de Venise ne s'y est pas trompée et ne l'a pas couronné, à la grande colère de l'Algérie. Mais il a été projeté en août au festival d'Angoulême. Rien d'autre qu'un western, mais un mauvais western…



Voyons le passable.
- « ***Les Terrasses*** ». De Merzak Allouache. 2013. De nos jours, sur les terrasses d'Alger. Les difficultés de tous les jours, les souffrances du petit peuple qui n'ont jamais cessé et même s'ampli-



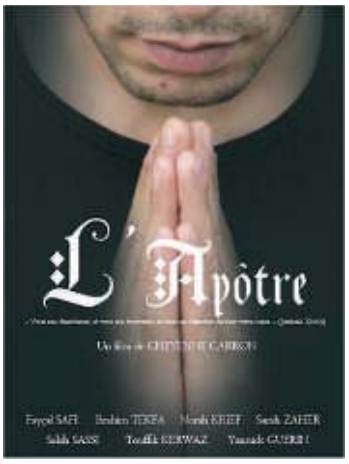
fient. Chroniques douce-amère, subtilement violente parfois. Ce film pourrait être vu, pour ses paysages et ces petites gens qui ne comprennent plus rien à l'absurde logique de leur temps.

- « ***Fatima*** ». De Régis Faucon. En tournage à Lyon. De nos jours. Fatima est femme de ménage à Givors. Elle lutte contre l'injustice, pour son intégration et pour que ses deux filles connaissent autre chose que son parcours difficile et frustrant. Œuvre positive qui a bénéficié de 250000 € de subventions de PACA et 150000 € de l'Agence pour l'Egalité des Chances. L'injustice? Nos réalisateurs sont comme Fatima, ils la pratiquent et la vivent professionnellement avec régularité, et presque au même niveau qu'elle.

Maintenant le correct (et le sympathique malgré les sujets).
- « ***Perdus entre deux rives. Les Chibanis oubliés*** ». De Rachid Oujdi. 2014. Film sur des victimes - aussi - de l'histoire. L'histoire de ces Algériens musulmans venus seuls en France, entre 1951 et 1971, pour faire vivre leur famille par leur travail. Ayant tout raté de leur destin, au nord comme au sud de la mer, ils finissent leurs vieux jours à Marseille, entre deux mondes dont aucun n'est plus le leur… Le groupe Zebda, bien connu à Toulouse, est parvenu à polluer la bande sonore et le propos serein de cette œuvre à retenir.

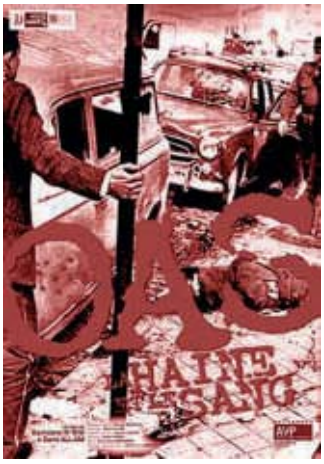
Arrivons au presque bon (je prends un risque).
- « ***L'Oranais*** ». De Lyes Salem. Novembre 2014. Mais oui, Oran existe toujours, puisque l'histoire de ce film s'y déroule! Sujet: durant les premières années euphoriques qui suivent l'indépendance (tiens, on n'avait pas remarqué…), deux amis Djaffar et Hamid, promis à un bel avenir dans une Algérie enfin libre (alors là, on n'avait vraiment pas remarqué!), vont se retrouver séparés par une trahison. Ce film est à priori une charge contre les faux combattants. Il est d'ailleurs l'objet en Algérie d'une violente campagne orchestrée par les anciens moudjahidines. Comme le « *Crépuscule des ombres* », mais pour de plus positives raisons, « ***L'Oranais*** » a de bonnes chances de se retrouver dans nos salles. Lui aussi projeté en août dernier au festival d'Angoulême.

Le bon sûrement.
- « ***L'Apôtre*** ». De Cheyenne Carron. Octobre 2014. La perle, aurais-je dû écrire. Oyez plutôt: quelque part en France de nos jours, Akim jeune musulman, futur Imam, rencontre le Christ et se convertit à la foi chrétienne. Même les critiques que j'en ai lues sont sidérées par le courage de l'auteur. Vous devinez la suite: aucune aide, pas d'argent des organismes à largesses orientées ni d'aucune région. Critiques ultra prudentes. Mais il n'empêche: « ***L'Apôtre*** » est filmé avec le cœur et son extraordinaire message, totalement, décalé devrait toucher… S'il trouve son petit chemin dans la jungle sectaire de la distribution française.



Le bon probablement. Pour la fin:
- « ***Loin des hommes*** ». De David Oelhoffen. Janvier 2015. Tiré de « *L'Hôte* », nouvelle de Camus écrite en 1954 et publiée ensuite dans « *L'Exil et le Royaume* ». Le risque: le réalisateur a « librement » adapté le texte. Très court texte, « *L'Hôte* » raconte la rencontre forcée d'un instituteur perdu dans le bled, et qui doit conduire un musulman soupçonné de crime vers une gendarmerie. Poursuivis par les uns, attaqués par les autres, la route et la cohabitation s'annoncent difficiles. Malgré des craintes légitimes, ce film s'annonce comme un grand film: très bonne réalisation, très bons acteurs. Cette œuvre va provoquer entre nous les mêmes débats que « *Le premier homme* » de Gianni Amelio. Elle a reçu un très bon accueil à la Mostra en août dernier.

Trois mots encore: l'Algérie vient de tourner avec ses sous (mais oui, ça arrive!) un docu titré « ***L'OAS, la haine et le sang*** ». Avec la promesse: « *Une forêt d'images d'archives en noir et blanc…* ». Un projet: parvenir à le pirater, et remplacer la bande-son par une autre de notre composition. On change le mot OAS par celui de FLN, et le tour est joué. On va fouiner…



La Mostra de Venise vieillit bien: comme l'affirme rageusement le journal algérien *L'Expression-DZ*: celle-ci a écarté le cinéma révolutionnaire algérien. Je vous salue sur cette dernière bonne nouvelle!

Gérard Rosenzweig

« Le Serment de l'Orane »

Une pièce de Claude Nal, mise en scène par Gilles Galiano

Port-Vendres, 6 juillet 2014
Déjà conditionnée par la date, terrible souvenir dans la mémoire pied-noire, j'ai revécu toutes les émotions de cette époque.
À cela s'est ajoutée une passionnante leçon d'Histoire que l'insouciance d'Avant avait occultée et que les mensonges d'Après ont cachée.
Et pourtant, quelle leçon! Une leçon que chacun devrait connaître et que je ne suis pas prête d'oublier!
Même si, mêlées aux rires, les larmes ont coulé, si la colère et la peur ont aussi parfois rejailli, merci M. Nal pour ce moment que je revivrai encore et encore, comme une photo du passé que l'on regarde de temps en temps grâce au DVD.
Merci aux comédiens qui ont compris et vécu, pas seulement joué, les scènes comme s'ils étaient… « des notres »!
Et c'est certain qu'ils l'étaient, par le coeur!
Je vous encourage vivement à aller voir cette pièce. En ce qui me concerne, dès à présent, je prends date pour assister à la prochaine représentation, qui sera donnée au théâtre des Franciscains de Béziers, le dimanche 19 avril 2015 à 15 heures.

Gilda Payan

Les stèles de la honte

Les stèles de la honte ont eu une riche actualité ces dernières semaines.
En effet, alors même qu'en Corse était inaugurée une stèle commémorant la prise d'assaut par un commando nationaliste, de la cave viticole d'un agriculteur pied-noir à Aléria le 22 août 1975 ; une autre stèle celle-ci à Touvet en Isère, était inaugurée le 6 octobre dernier afin d'honorer les victimes de l'OAS et ce, sous la pression de Jean-François Gavoury, fils du commissaire anti-OAS d'Alger.
D'autres stèles de la honte connaissaient un sort moins enviable comme celle dévoilée, il y a tout juste quelques semaines à Marseille, pour commémorer (à sens unique bien sûr) les massacres de Sétif.
Posée le 14 juin 2014 place Léon-Blum, en haut de la Canebière, cette plaque commémorative a été tout simplement arrachée. Quant à celle inaugurée à Alençon, à la mémoire d'Alfred Locussol, militant communiste assassiné par l'OAS en 1962, elle vient de connaître, pour la troisième fois, quelques désagréments puisqu'elle a été recouverte de peinture.

Détérioration de la plaque en mémoire d'Alfred Locussol.

Notons que ceux qui prônent l'apaisement des mémoires sont ceux-là mêmes qui exercent leur lobby auprès des élus locaux pour qu'une seule douleur et une seule catégorie de victimes soient honorées par le biais de ces stèles.

Constantin Melnik est mort

D'une famille de Russes blancs, lui-même jeune officier tsariste pendant la guerre civile russe, Constantin Melnik a poursuivi sa carrière en France, dans le sillage de Michel Debré dont il fut le conseiller à la sécurité et aux renseignements en 1958. Homme-clé des services secrets sous De Gaulle, il fut un acteur de premier plan dans la préparation des négociations secrètes avec le FLN qui allaient aboutir, en 1962, aux accords d'Evian. Surnommé le « SDECE tartare », il lutta, à la fois, contre le FLN et l'OAS.

Constantin Melnik.

On ne peut plus être reconnu comme combattant du FLN

C'est une nouvelle d'importance qui nous vient d'Alger et que nous délivre le ministre des Anciens Combattants Tayeb Zitouni. Cinquante-trois ans après l'indépendance, on ne peut plus désormais être reconnu comme *moudjahid*, c'est-à-dire combattant. Il faut bien dire que le nombre de « valeureux combattants » du FLN avait connu, depuis l'indépendance, une véritable inflation due en particulier aux avantages que pouvait procurer ce titre, attribution facilitée par la corruption qui règne toujours chez les hiérarques FLN, désireux de se constituer une clientèle. M. Zitouni

Tayeb Zitouni.

est également un comique à ses heures. Après avoir souligné que le plus gros des archives concernant la colonisation française était bien actuellement en Algérie, il devait rajouter que le devoir des Algériens était de continuer à dévoiler les massacres et les crimes barbares perpétrés par l'armée coloniale française en Algérie au temps de l'occupation. « *Nous organiserons des séminaires, colloques et produiront des documents écrits et audiovisuels sur cette période jusqu'à ce que vienne une génération en France qui reconnaisse les crimes de leurs ancêtres et demande pardon. Ce jour-là, nous refuserons ce pardon parce que tout ce que la France a commis en Algérie est impardonnable* ». M. Tayeb Zitouni ne fait vraiment pas dans la nuance, c'est le moins que l'on puisse dire, ne comptons donc pas sur lui pour nous ouvrir les archives sur les crimes du FLN.

L'Algérie, l'un des pays au taux de productivité le plus faible au monde

L'Algérie enregistre un taux moyen de productivité de moins de 0,2 %. Une moyenne très en deçà des normes qui oscilleraient de 4 à 5 % selon les experts internationaux. A moins de 0,2 %, le taux moyen de productivité est très faible voire nul, ce qui revient à dire que la rentabilité du travail en Algérie est catastrophique. Encore un héritage de la colonisation sans doute…

Les parlementaires algériens ne se refusent rien !

L'Algérie est sur le point de s'offrir un nouveau siège pour son Parlement, un siège de prestige puisque le marché est évalué à 600 millions d'euros et que ce projet devrait faire appel à des cabinets d'architectes mondialement réputés. Le nouveau complexe qui s'étendra sur 210 000 m², devrait abriter des jardins, des fontaines en miroir, des mosaïques, des bassins et une végétation luxuriante. « *Tout sera fait,* indique la presse spécialisée, *pour que les*

Le nouveau Parlement algérien.

députés algériens jouissent d'un environnement architectural des plus rutilants et modernes, avec des équipements de contrôle climatique et lumineux issus des technologies les plus contemporaines ». Comme le rappelle la presse algérienne elle-même, seule ombre au tableau les députés ne jouissent d'aucune légitimité populaire. Généreusement rémunérés, ils n'ont trouvé aucune solution au problème des Algériens. Leur ignorance des lois du pays a même choqué l'opinion publique algérienne à de nombreuses reprises et leur absence, dans les débats qui animent la société, est récurrente. Encore un bel exemple de saine gestion FLN.

Bouteflika, premier client des hôpitaux français

L'Algérie serait en pilotage automatique. Ses institutions seraient en effet figées, du fait de l'absence du chef de l'Etat algérien. Pour certains observateurs, le pays s'offrirait même le luxe d'une paralysie, l'argent du pétrole permettant de fonctionner à minima. Quant à Abdelaziz Bouteflika, âgé de 77 ans aujourd'hui, qui entame son 4e mandat, force est de reconnaître qu'il va bientôt passer plus de temps dans les hôpitaux français qu'au palais El Mouradia, siège de la présidence algérienne. Après le Val-de-Grâce, le voilà qui visite désormais les hôpitaux de province, Grenoble en tête. Serait-ce sa manière à lui, tout en subtilité

finalement, de rendre au crépuscule de sa vie, un dernier hommage à la France, à sa médecine et à la qualité de ses praticiens.
Et puis, si l'on prenait les choses du bon côté, ne peut-on pas dire qu'il est particulièrement savoureux de voir tous les tenants revanchards et haineux du FLN et de ses satellites rager encore plus, en constatant que, plus de cinquante ans après l'indépendance, le chef de l'Etat algérien dépend encore, à ce point-là, de l'ancien colonisateur.

Paul Scalero

Satisfecit pour les onze députés (**Guy Teissier** et **Christian Kert** des Bouches-du-Rhône, **Jean-Michel Couve** du Var, **Julien Aubert** du Vaucluse, **Elie Aboud** de l'Hérault, **Michèle Tabarot** et **Jean-Claude Guibal** des Alpes-Maritimes, **Jaques Alain Bénisti** du Val-de-Marne, **Lucien Degauchy** de l'Oise, **Georges Fenech** du Rhône et **Jean-Louis Coste** du Lot-et-Garonne) qui ont déposé en octobre dernier, grâce à l'action de notre amie Nicole Ferrandis, une proposition de loi portant reconnaissance officielle de la responsabilité de l'État français dans le drame du 26 mars 1962 rue d'Isly, à Alger. L'article premier de cette proposition de loi, qui a malheureusement peu de chance d'aboutir, est libellé de la manière suivante : « *La France reconnaît officiellement le massacre des Français d'Algérie en exécution des consignes données par la République française de réprimer par tous moyens la manifestation pacifique du 26 mars 1962 à Alger, chef-lieu de département, alors français* ».

N° 2275

ASSEMBLÉE NATIONALE

CONSTITUTION DU 4 OCTOBRE 1958

QUINZIÈME LÉGISLATURE

Enregistré à la Présidence de l'Assemblée nationale le 14 octobre 2014.

PROPOSITION DE LOI

portant **reconnaissance officielle** *de la responsabilité de l'État français dans le* **drame** *du* **26 mars 1962**, *rue d'Isly, au cours de la guerre d'Algérie,*

(Renvoyée à la commission des lois constitutionnelles, de la législation et de l'administration générale de la République, à défaut de constitution d'une commission spéciale dans les délais prévus par les articles 30 et 31 du Règlement.)

présentée par Mesdames et Messieurs

Élie ABOUD, Michèle TABAROT, Jean-Louis COSTES, Jean-Michel COUVE, Georges FENECH, Julien AUBERT, Guy TEISSIER, Christian KERT, Lucien DEGAUCHY, Jean-Claude GUIBAL et Jacques Alain BÉNISTI,

députés.

Nicole Goueta.

Satisfecit également au maire de Colombes, dans les Hauts-de-Seine, **Mme Nicole Goueta**, qui a refusé de céder aux pressions des élus socialistes exigeant que la ville commémore les événements du 17 octobre 1961 à Paris. « *Je ne me reconnais pas dans certains accents de repentance que cette commémoration véhicule. Notre ville ne passera jamais par une addition clientéliste de mémoires plus ou moins sélectives* » a-t-elle ajouté.

Carton rouge en revanche pour le député socialiste **Pouria Amirshahi**, député des Français de l'étranger et notamment des Français d'Algérie d'aujourd'hui, qui souhaite que la date du 17 octobre 1961 soit plus enseignée dans les écoles. Peut-être pourrait-on suggérer à notre parlementaire d'y associer les dates du 26 mars et du 5 juillet 1962 pour faire bonne mesure.

Pouria Amirshahi.

Alicante rend hommage aux Pieds-Noirs

¡ Gracias Alicante !
3 et 4 octobre 2014

Alicante tend ses bras aux rapatriés d'Algérie.

Tout près du port d´Alicante, deux sculptures en fer forgé de 2,40 m de haut, œuvre de l´artiste Toni Marí Sart, symbolisent désormais la reconnaissance des Pieds-Noirs, arrivés au cours de l´été 1962, envers cette charmante capitale de la « Costa Blanca ». Lors de leur inauguration, le 4 octobre dernier, et en présence des autorités locales, nous étions 300 personnes à partager une émotion s´intensifiant au gré des discours, de l´hymne des « *Africains* » et de celui d´Alicante avec, en point d´orgue, la bénédiction de Mgr Vivó.

Mme Nicole Breton-Almira avait rappelé que l´idée de Guy Huertas avait ainsi pris forme, sous l´égide de la Maison de France qu´elle préside. Aux sobres et sincères remerciements de Jo Torroja, réfugié oranais et espagnol arrivé alors par mer, et accueilli chaleureusement, comme tant d´autres Pieds-Noirs dépossédés et harassés, s´en suivirent les paroles du premier adjoint au maire, et celles du sous-délégué du Gouvernement.

Plus tard, une messe-souvenir fut dite en la basilique baroque de Santa María, précédant la conférence au Musée d´Art contemporain des professeurs Roca et Sempere, spécialisés dans notre histoire. Ensuite, sous le soleil de 14 heures, et tandis que la « super » anisette coulait à flots, rendez-vous fut donné au public pour le dîner dansant du soir au Real Casino d´Alicante. Et si la veille, le groupe « French Latino » avait offert son meilleur répertoire à une salle comble et enthousiaste, cette deuxième nuit, douce et à la fois vibrante de flamenco, fut le cadre de retrouvailles entre pieds-noirs du lieu et d´ailleurs, tout en favorisant de nouveaux liens avec promesses de continuité.

Au terme de ces deux intenses journées, chacun, en repartant, aura ainsi gardé en mémoire ces deux mots si significatifs : « *¡ Gracias, Alicante !* ».

Carlos Galiana Ramos

Le Prix littéraire algérianiste 2014

Le Prix algérianiste poursuit depuis 1976, la carrière de son aîné, le Grand Prix littéraire de l'Algérie.
Sont attribués annuellement : le Prix algérianiste « Jean Pomier » et une ou deux mentions « livre algérianiste ».

Prix algérianiste 2014

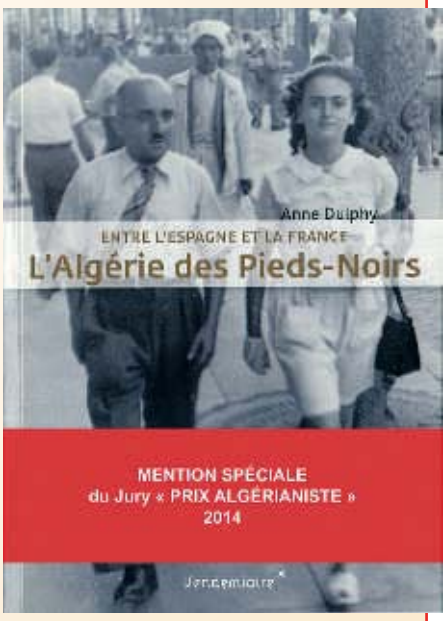
Le jury du Prix littéraire algérianiste réuni à Narbonne le mardi 14 octobre a attribué le Prix algérianiste « Jean Pomier »

à **Roger Vétillard** pour :

« ***20 août dans le nord-constantinois - Un tournant de la guerre*** », (éditions Riveneuve). Ce travail, qui n'est pas celui d'un historien mais n'en est pas moins scrupuleux et méthodique, est un recueil précieux de témoignages des deux bords. Il fait connaître ces journées de guerre à ceux qui ne les ont pas vécues ou ne les auraient jamais imaginées. La barbarie du massacre d'El Halia préfigure le terrorisme destiné à apeurer les populations européennes et pousser les autochtones à prendre parti. Excellent apport à l'histoire et sujet de réflexion avec 55 ans de recul.

et la **mention spéciale du jury** est attribuée à **Anne Dulphy** pour :

« ***L'Algérie des Pieds-Noirs - entre l'Espagne et la France*** », (éditions Vendémiaire).
L'empreinte importante de la population d'origine ibérique dans le peuplement européen de l'Algérie est brillamment développée dans cet ouvrage étayé par un grand nombre de documents. Parcours de trente années de vie oranienne, en particulier avec l'évolution des sentiments de la population et leurs conséquences jusqu'en 1962. Un ouvrage de référence.

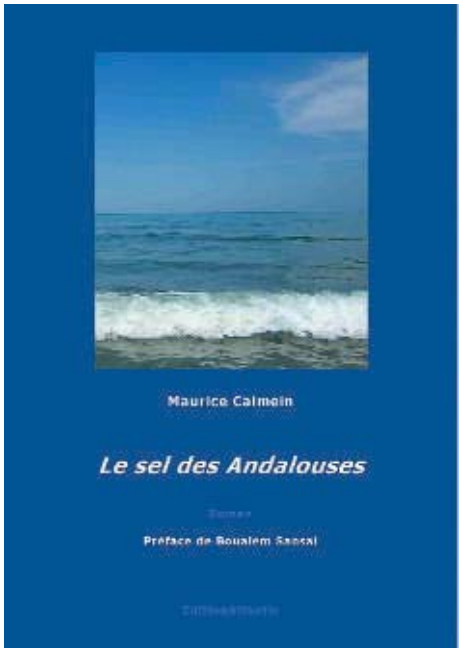


Le concours pour le Prix littéraire algérianiste 2015 est ouvert

Les éditeurs et les auteurs peuvent présenter leur candidature auprès du chargé de mission, animateur du jury. Contact :

Hubert Groud - 21 rue Jean Moulin - 40700 Hagetmau – Tél. : 05 58 79 33 11
Courriel : hubert.groud@wanadoo.fr

Règlement :
- thème : l'Algérie jusqu'en 1962.
- Ouvrage édité de 2 ans au plus.
- Envoi de 6 exemplaires à titre de service de presse pour lecture par le jury.



Moisson algérianiste à Toulouse

Dimanche 12 octobre, dans le cadre prestigieux de l'hôtel d'Assézat à Toulouse, à l'occasion du 7e salon des Gourmets de lettres, Maurice Calmein s'est vu décerner, sous l'égide de l'Académie des jeux floraux, le grand prix littéraire du roman pour son livre « *Le sel des Andalouses* » publié en 2009 aux Editions Atlantis et préfacé par Boualem Sansal.

A cette même occasion, Roger Vétillard s'est vu attribuer un prix dans la série Histoire pour son livre « *20 août 1955 dans le nord-constantinois* », paru aux éditions Riveneuve et préfacé par Guy Pervillé.

Bravo à nos deux algérianistes de talent.

Le Prix universitaire algérianiste 2014

La cuvée 2014 du Prix universitaire algérianiste pourra être considéré par le chercheur qui, dans quelques années, travaillera à une étude globale de ce prix depuis sa création, comme atypique.
Pourquoi ? Commençons par le commencement : qui sont les deux récipiendaires ?

Laura Bourquin.

Laura Bourquin, petite-fille de Français d'Algérie du côté paternel, a soutenu sous la direction d'Olivier Dard, professeur d'Histoire contemporaine à la Sorbonne, un mémoire de master : « ***Les débuts du Cercle algérianiste : récit de fondation d'une mise en mémoire associative au cœur du tournant communautaire pied-noir des années 1970*** ». Voilà notre Cercle entré à l' Université avec un travail non seulement de grande valeur mais aussi d'une objectivité remarquable et en outre, cerise sur le gâteau, d'une grande empathie. En voilà l'originalité.

Emma Jia Je.

Particularité d'un autre genre avec l'autre chercheur remarqué cette année : **Emma Jia Je**, sa thèse de doctorat « ***Français à part entière et entièrement à part ? Accueil et reconstruction identitaire des Français d'Algérie de 1962 à nos jours*** » a été soutenue à l'université de Wuhan sous la direction du professeur Luo Guoxiang. Voilà que notre peuple va être connu dans ces contrées lointaines et avec une objectivité et une sympathie que nous aimerions voir plus souvent dans l'université française.

Dès la première phrase de son mémoire, Laura Bourquin situe le problème avec cette citation du Manifeste du 1er novembre 1973 : « *Nous créons un Cercle algérianiste pour sauvegarder de l'oubli et du néant le peu qui nous reste de notre passé magnifique et cruel* ». Le Cercle algérianiste est né de la volonté de préserver aussi bien la culture que la mémoire. Il est la première association à avoir pris le parti d'une action uniquement tournée vers la préservation de nos souvenirs et aussi le rétablissement de la vérité sur nos drames. Laura Bourquin écrit qu'elle va tenter de résister aux sirènes tant de l'anticolonianisme que de la « nostalgérie » en empruntant une sorte de troisième voie qui aurait une orientation plus scientifique. Mais aussitôt après, elle cite Guy Pervillé : « *Un historien de la guerre d' Algérie ne peut réussir à faire croire qu'il n'est motivé que par une curiosité personnelle, désintéressée. Pourrait-il en effet rester indifférent au point de vue des auteurs et des témoins qu'il a eu la chance de rencontrer ?* ». Laura Bourquin a tenu la gageure de concilier son objectivité d'historienne avec son ressenti, plus même son attachement, peut-être inconscient, à notre monde, notre culture, notre combat.

Toute autre est la démarche de notre amie chinoise, Emma Jia Je. D'abord, il s'agit d'une thèse de doctorat de sociologie. Elle porte sur l'accueil et l'intégration de la communauté pied-noire en France métropolitaine après 1962. Il est question ici d'étudier le processus et les stratégies de reconstruction de l'identité des Pieds-Noirs, suite à la dépossession de leur terre natale. Le but est de savoir comment une population, aux modes de vie et coutumes légèrement différents par leur histoire et l'éloignement géographique, peut s'intégrer à une société de culture désormais dominante avec le moins d'altérations possibles. Ce doctorat, au-delà de son intérêt scientifique évident, est le vecteur d'un enjeu primordial : la pénétration de ce que nous représentons dans des universités lointaines, puisqu'au Japon aussi (n'est-ce pas Aya Adachi ?) on s'intéresse à nous et, d'ores et déjà, plusieurs étudiants étrangers ont postulé au prix 2015.

Jean-Louis Hueber

Annonce

Une exposition des œuvres du peintre **René-Jean Clot**, né à Ben Chicao en 1913, étant en projet au Centre de Documentation des Français d'Algérie de Perpignan, les détenteurs de toiles peintes ou de dessins de l'artiste sont conviés, dans le respect de leur anonymat, à en faire part en écrivant à son fils a l'adresse mail suivante :

frederic-clot@wanadoo.fr

Merci à tous.

René-Jean Clot.

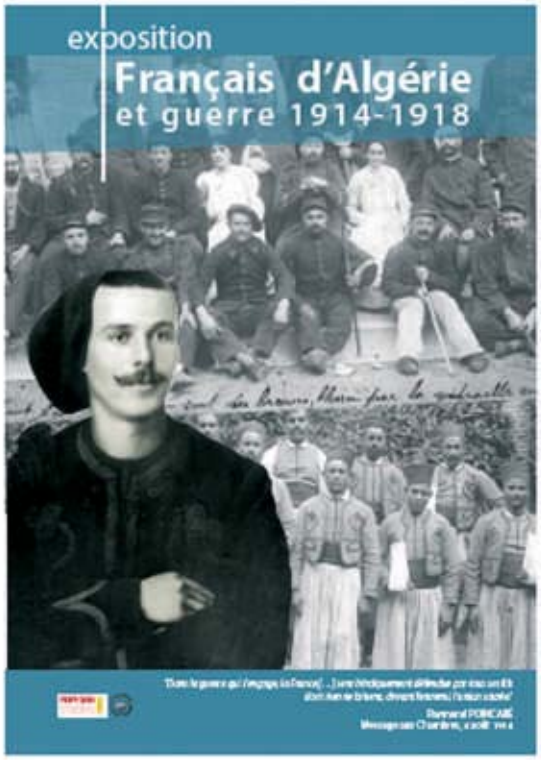
CENTRE NATIONAL DE DOCUMENTATION DES FRANÇAIS D'ALGÉRIE

ENTREE LIBRE
lundi au vendredi
10h-12h & 14h-17h

Autres jours et visite guidée : sur rendez-vous
04 68 66 30 18

Centre de Documentation des Français d'Algérie
1 rue général Derroja - PERPIGNAN

EXPOSITION FRANÇAIS D'ALGÉRIE ET GUERRE 191



Inaugurée le 26 octobre 2014, cette nouvelle exposition (octobre 2014/ novembre 2015) s'inscrit dans le cadre des hommages et manifestations organisés en cette année du centenaire de la première guerre mondiale.

Composée de 30 panneaux et de nombreux documents originaux et objets, elle a pour ambition de faire connaitre la contribution des Français d'Algérie à cette guerre. (330.000 hommes mobilisés : 175.000 Musulmans et 155.000 Européens, soit 13,74 % des Musulmans et 81,13% des Européens (population masculine active d'Algérie), 25.700 Musulmans et 22.000 Européens tués).

Elle est surtout un hommage à tous ces hommes d'Algérie qui bien souvent ont traversé pour la première fois la Méditerranée pour venir défendre la Patrie. Elle témoigne de leur histoire et des souffrances endurées pendant plus de quatre ans.

Morts pour la France, souvent enterrés quelque part près du chemin des Dames, dans l'Artois, les Flandres, la Somme, la Marne ou jamais retrouvés, le souvenir des hommes d'Algérie ne demeure plus que dans le cœur des familles car en Algérie les monuments aux morts s'ils n'ont pas tous totalement été détruits ou transformés, les inscriptions des morts de toutes les guerres, elles ont disparu emportant avec elles la trace de leur sacrifice.

Cette exposition consacre également quelques images à ces monuments aux morts et à tous ceux dont le nom y figurait. Elle est aussi un hommage aux femmes admirables et aux vieillards qui ont tenu à bout de bras familles, exploitations agricoles, commerces, industries d'Algérie...

Elle a été réalisée à partir des archives du Fonds documentaire du Centre de Documentation des Français d'Algérie et des documents et objets qui ont été confiés ou donnés au Cercle algérianiste par de nombreuses familles.

4/1918

Les premiers coups de canon de la grande guerre

L'ECHO D'ALGER

Bône et Philippeville ont été bombardés ce matin

Cuisiné par le détour effectif de la grande guerre n'intervient pas quelque part dans l'Est de la France où l'effectif en est devenu bien plus faible, mais bien Algérie.

Réglée en Méditerranée par la déclaration de guerre, le croiseur allemand "Breslau" commandé par le capitaine de frégate Kohnor et le croiseur allemand "Goeben" commandé par le capitaine de corvette Ackermann, apprenant le 3 août de leur amiral Rudrich ordre :

"Mission : Inquiéter l'ennemi, l'attaquer selon les possibilités sur les côtes d'Algérie et sur la ligne de communication Marseille-Bône, pour le tromper de la direction de transport des troupes en France et ses pertes maximales de préoccupation".

Exécution : Dès le lendemain matin, le "Goeben" se trouvait devant Philippeville, le "Breslau" devant Bône. Ils reconnaissent d'abord sous pavillon russe, ce qui se trouve dans chacun de ces ports. Ils ouvrent ensuite, après avoir tiré le pavillon allemand, de détruire au canon, ou éventuellement, à la torpille, les bâtiments de guerre ennemis, les transports de troupes et les installations pouvant servir à des transports. Rencontrer les navires, ne pas engager contre les convoyeurs à vers. Faire route à toute jusqu'à sortir de la vue de la côte pour ne rien dire sur de "pénétrante en Sardaigne".

Le 4 août à 6 heures du matin, le croiseur allemand "Breslau" tire huit salves de canon de 105mm sur les installations portuaires de Bône. Son tir est malgré un mal, dans le Gaghone et trois blessés, tous civils.

Le 4 août à 6h30, le croiseur allemand "Goeben" se présente devant Philippeville ayant d'ouvrir le feu à 6 heures avec ses pièces de 150mm et dirigeant sur les points stratégiques du port 42 obus en 6 minutes. Trois civils sont tués. Un bataillon de 3ème Zouaves en instance d'embarquement perd dix-sept hommes. Les dégâts matériels sont importants. Le lieutenant Corbit, en utilisant qui commande la 4ème batterie d'artillerie d'Afrique, prend l'initiative de faire intervenir ses pièces de 105mm. Quatre obus suffisent à bien diriger le bâtiment qui renonce à poursuivre la bataille d'une seconde.

En attendant l'assaut

Pour le poilu qui vient d'effectuer le tour, vive une escalade ou relève ancienne "tranchée-arrière" pour goûter quelques heures de repos, ne pensant pas pour autant de chasser du plus profond de l'arrière cette hantise d'y retourner. Il s'agit alors pour lui de repousser autant que faire se peut, les idées noires qui viennent troubler cette détente bienvenue.

Pour cela, tous les moyens sont bons, l'essentiel étant de faire son attention sur un détentif quelconque. Il clef alors que des hommes dessinent, sculptent dans le bois ou gravent dans des cubes d'obus des objets usuels (cannes, pipes, briquets et soldats) ont leur préférence. Chose plus surprenante certains hommes tricotent, tricotent tricotent ou font du crochet. Tuer le temps pour ne pas sombrer dans la dépressivité le secret.

Autre exemple : reposé le courrier aux familles. Il est curieux de noter dans les lettres et cartes écrites par les poilus une tendance à prendre des lieux communs qui permettent d'éluder l'essentiel. Pour Dominique tout bien. Le moral est bon. Cette mentalité conduit l'Oncom à tous et des angoisses ? Il n'en est pas question. A cela deux raisons : éviter de hanter dans les mailles d'une censure tatillonne mais surtout ne pas inquiéter les siens. Ne tout il pas que l'arrière tienne !

Poilus d'Algérie

PONS Michel

Né le 7 novembre 1882 à Fort de l'Eau (arrondissement de Maison Carrée, département d'Alger).

Service militaire à Philippeville Classe 1902 au 11ème Bataillon d'Artillerie à pied.

Instituteur, marié à Elisabeth.

Dirigé sur Marseille puis sur Toul, son groupement est signalé sur le théâtre d'opérations devant Verdun (octobre 1914 - avril 1916). 33ème Régiment d'Artillerie lourde, 22ème batterie, 4ème groupe. Jusqu'au 1er juin, les batteries subissent des tirs de destruction et des bombardements à obus toxiques et incendiaires.

Au cours d'un ravitaillement en munitions, malgré un tir nourri qui venait de tuer et blesser hommes et chevaux, Michel se jette sans blessé avec le plus grand sang-froid, à la tête d'un attelage emballé, parvenant ainsi à éviter et des accidents graves. Il sera cité sur le bon d'ordre la ville de Verdun sous le n° 2818.

Son groupe est relevé. Il devait dirigé sur le 15 juin à Toul pour rejoindre la Somme. Le 6ème groupe participe à toutes les attaques puissantes brusques contre les lignes ennemies en appui du 22ème Régiment d'Infanterie coloniale. Le 28 décembre, il est renvoyé en repos dans la région de Coul d'où il repart à la poursuite de l'ennemi en retraite au-delà de la frontière belge.

11 novembre 1918 un message annonce l'arrêt des hostilités.

Croix de guerre, médaille à Verdun, Michel le jardinier retourne à Fort de l'Eau "Mon entre ses parents le reste de son âge".

Sur le front, Michel Pons a commencé quelques petites fleurs et plantes de Lorraine à Verdun, Bonjeville, Saint-Mihiel, en Forêt de Vincennes, qu'il a ramené en Algérie à son épouse Elisabeth qui en a fait une gerbe et orna et ornera son foyer.

Cimetières et nécropoles

Le pays renferme 8 sites reste pas moins que des cimetières le premier constitué les soldats combattant. Ils ne seront laissé à disposition sous les effets du temps tous les activités de communes, cimetière dans l'urgence. Vient alors sauge d'immenses nécropoles dont celle de Douaumont est encore aujourd'hui la plus spectaculaire avec ses tombes (16142) et ses ossuaires (130000 corps).

Les pouvoirs publics veillent à ce que chaque site témoigne de la réalité et contribuant interné. Ceux-ci ainsi que sous la Croix, l'Etoile de David et le Croissant, Chrétiens, Israélites et Musulmans, hommes, pour Dieu rien. Le cimetière de Sillery en est le parfait exemple.

Restera à régler le cas des morts dans des Balkans et des Dardanelles, intégrés pratiquement au travail des combattants. Il appartiendra aux représentations diplomatiques françaises de négocier avec les Etats concernés une mise à disposition de terrains, garantie par ses principes d'extraterritorialité.

Journée du Souvenir du Cercle d'Aix-en-Provence
Samedi 8 novembre 2014

Documents familiaux *(coll. part.)*.

Le 8 novembre dernier, le Cercle algérianiste d'Aix-en-Provence a organisé une journée du Souvenir pour rappeler comment les Français d'Algérie avaient participé à la guerre de 1914-1918, alors que ceux-ci étaient sournoisement effacés des commémorations officielles. Compte tenu de la coïncidence des dates anniversaires, comment ne pas leur associer les combattants du Débarquement de Provence en 1944, de Diên Biên Phu et d'Algérie en 1954.

Que ces hommes aient fait partie des milliers de soldats jaillissant des tranchées en 1914, ou d'une patrouille dans la jungle, ou dans le djebel, chacun d'eux partage avec les autres de s'être battu pour la France. Sa place doit être respectée dans l'histoire de notre pays aussi bien que dans la suite des générations qui constituent le peuple de France.
Alors comment pouvions-nous admettre sans réagir que les combattants des deux guerres mondiales, originaires d'Algérie alors française, soient représentés par le drapeau algérien sur le site d'information du ministère de la Défense ou dans le défilé sur les Champs-Elysées ? Comment cela serait-il possible, alors que nous avons encore en tête ces images d'anciens combattants de 1914-1918 et de 1939-1945, particulièrement ceux de confession musulmane, martyrisés, avant ou après l'indépendance, et dont les décorations avaient été accrochées à même la chair de la poitrine.
Nous avions toutes les bonnes raisons, et le devoir, d'organiser cette journée, avec les modestes moyens d'un Cercle local mais avec la fidélité sans faille de ses adhérents et de ses amis.

Célébration à la cathédrale ; le groupe de chanteurs *(coll. part.)*.

La journée commença par la visite remarquablement commentée de la cathédrale Saint-Sauveur. Puis la messe fut dite par un prêtre originaire de Philippeville qui nous confia être « un fils de 1954 ». Après avoir évoqué les cérémonies du 11 novembre en Algérie qui, jusqu'en 1962, réunissaient les Anciens Combattants, en vestons ou en djellabas, sous le drapeau français, les voûtes aixoises résonnèrent des cantiques de nos églises abandonnées. Ils furent chantés avec ferveur par toute l'assistance.

L'après-midi, Hélène Martin Berthet peignit l'Algérie du début du XXe siècle pour une assistance nombreuse et captivée. Elle commença son exposé par une présentation générale de la période qui précéda la guerre 1914-1918, puis elle évoqua le quotidien des villes et des familles pendant le conflit. Sa réflexion reposait sur de nombreux articles de la presse de l'époque, sans négliger ceux de métropole, parfois hostiles. La troisième partie concernant la contribution de l'Armée d'Afrique, fut illustrée par des extraits de lettres échangées entre l'Algérie et le front. Certains courriers furent lus par les descendants de ceux qui les avaient écrits, d'autres par des membres du Cercle. Pour autant, Hélène Martin n'éluda pas l'analyse comparée des ouvrages historiques récents traitant de son sujet, ouvrages dont nous savons que la parution dépend, peu ou prou, de l'obligation de se conformer au consensus « anti colonial ».

Evelyne Joyaux

Kader Arif a démissionné

Secrétaire d'État aux Anciens Combattants et aussi, sur le papier, aux Rapatriés, Kader Arif a démissionné le 21 novembre dernier, englué dans une affaire de marchés publics attribués à des proches. On ne regrettera pas ce ministre qui s'est distingué essentiellement par son absence totale de dialogue avec les associations de Pieds-Noirs, qu'il a superbement ignorées et auxquelles, d'ailleurs, il a coupé l'intégralité des maigres subventions octroyées par son ministère. D'une incompétence rare, ce partisan du 19 mars ne sera en rien regretté par notre communauté. Il sera remplacé à ce poste par Jean-Marc Todeschini, sénateur socialiste de Moselle, qui avait occupé le poste de chef de cabinet du ministre des Anciens Combattants de Jospin, Jean-Pierre Masseret en 1997.

La vie des Cercles algérianistes

Avignon

Le 27 septembre dernier, Roland Daporta vint nous faire bénéficier de son magnifique diaporama, qui est un condensé historique sur l'Algérie française de 1830 jusqu'à 1962, superbement enrichis de gravures, de tableaux et de photographies retraçant toute l'histoire de notre province natale, allant même au-delà avec les expéditions nombreuses des Européens sur ses côtes. Roland Daporta a réalisé un DVD intitulé « *Le Temps des Bâtisseurs* » que nous vous recommandons.
Et puis, nous eûmes le grand honneur d'accueillir le 22 octobre au Château de Fargues, au Pontet, notre ami Bernard Lugan, l'historien de l'Afrique, universitaire reconnu, expert auprès du TPI pour le Rwanda, qui nous fit une conférence magistrale sur « *La révolution libyenne et ses implications nord et sub-africaines* ». Le maire (RBM) du Pontet était présent ainsi que plusieurs adjoints et plusieurs personnalités représentant des associations d'Anciens Combattants. Une délégation de l'ASAF (Association de soutien à l'armée française) était également présente, fort intéressée par la justesse des explications du conférencier qui devait dédicacer nombre de ses livres.

Jean-Pierre Risgalla

Bordeaux

Une belle assistance, en ce 27 septembre, d'abord pour notre assemblée générale annuelle (approbation exercice 2013 et élection au conseil d'administration de Guy Dandurand, originaire de Bordj-Bou-Arreridj), et puis pour la conférence d'Alain Lardillier qui a soulevé le plus vif intérêt des plus anciens et des plus jeunes (quelques petits-enfants…) « *trois années avant Sidi-Ferruch, comment et pourquoi les Français vinrent à Alger* »… une étude à recommander, puisse-t-elle être diffusée! Et ce dimanche 12 octobre, ils n'étaient pas qu'Oranais tous ceux qui se sont « retrouvés » sur les allées de Verdelais pour accueillir la statue de Notre-Dame Santa-Cruz toute fleurie et si lumineuse, portée par quatre grands scouts marins et l'accompagner jusqu'à la basilique pour une cérémonie ô combien solennelle et émouvante, aux chants au nom de « *l'Oranie aimée* »… une convivialité poursuivie par un repas en commun et la plantation d'un cèdre! Le 18 octobre, Jean Monneret évoquait Albert Camus et son refus du terrorisme d'état, du terrorisme tout court, « *l'axe fondamental de l'action politique devant être de ne pas consentir au mal et de ne pas légitimer le meurtre* ». L'occasion pour notre ami de faire apprécier ses travaux et la publication de cet ouvrage.

Bernard Létrange

Dijon

Le 24 septembre, participation à la cérémonie d'hommage aux Harkis et supplétifs, en présence des autorités civiles et militaires. Un regret: nous n'avons pas eu le droit de passer la Musique « *les Africains* » sous prétexte que ça n'est pas au répertoire militaire… affaire à suivre.
Les 25 et 26 octobre, participation à l'assemblée générale du Cercle national.
Le 1er novembre, une délégation s'est rendue au cimetière afin de déposer des fleurs à la stèle d'AFN.
Le 22 novembre: un de nos adhérents nous a entretenus du « *procès Salan* ». Après quelques recherches documentées, M. Jean-Bernard Ramon sait nous faire partager sa passion de la recherche.

Michelle Dincher

Fréjus/Saint-Raphaël

Le jeudi 14 août, participation à la cérémonie de commémoration du Débarquement de Provence de 1944, à Saint-Raphaël.
Le vendredi 19 septembre: conférence « *L'Algérie avant et après* » par Bernard Donville. L'auteur nous a dressé un tableau très réaliste et instructif de ce qu'était l'Algérie avant 1830, et comment nous l'avons laissée en 1962. Le jeudi 25 septembre, participation à la Journée d'hommage aux Harkis. Participation de Mme Yvette Favra, notre vice-présidente, à la réunion des présidents à Perpignan.
Avec l'Amicale des Rapatriés, dépôt de gerbes le 2 novembre aux cimetières de Fréjus et Saint-Raphaël. Participation aux cérémonies du 11 novembre aux monuments aux morts de nos deux villes.
Le vendredi 21 novembre: « *Evocation de l'Opéra d'Alger, sa place dans la vie algéroise* », par Pierre Dimech. Le vendredi 5 décembre: participation, avec dépôt de gerbes au nom du Cercle de Fréjus Saint-Raphaël, aux cérémonies du souvenir, dans chaque commune.

Jean-Yves Robert

Hyères

Nous avons proposé à l'ensemble de nos adhérents, au cours du 4e trimestre 2014, la continuité des conférences mensuelles prévues au programme 2014-2015. Une centaine de participants, environ, nous ont fait le plaisir d'y assister. Et comme le veut la tradition, les soirées se sont terminées par un repas à la Maison des Médaillés Militaires.
Lundi 29 septembre: François Colinet « *Tipaza* ».
Lundi 27 octobre: Christian Lapeyre « *Paul Robert: Le dictionnaire* ».
Lundi 24 novembre: Jean-Pierre Roche « *L'enseignement primaire en Algérie* ».

Roger Sogorb

Lons-le-Saunier

12 septembre: commémoration de la libération de Dole à l'invitation de la mairie.
25 septembre: hommage aux Harkis à Lons-le-Saunier. Participation à la cérémonie et dépôt d'une gerbe avec les autorités. A Gevingey, préparation par le Cercle et l'AJFANOMA de la journée du 19 octobre.
28 septembre: assemblée générale et renouvellement du conseil d'administration.
17 octobre: inauguration de la Chênaie du Souvenir: 12000 chênes plantés en mémoire des 12000 Jurassiens morts pour la France au cours des différents conflits, le Cercle parraine 10 chênes.
19 octobre: conférence de M. Breton, assisté de son épouse: « *Histoire postale civile et militaire de l'Algérie pendant la Deuxième Guerre mondiale* ». La soixantaine de participants a beaucoup apprécié l'originalité de cet exposé.
23 octobre: à l'invitation de la Fondation maréchal-de-Lattre à Dijon, conférence de Maurice Eisenchteter « *De Bir Hakeïm à El Alameïn - Rommel contre Montgoméry* ».
1er novembre: dépôt de gerbes avec l'AJFANOMA à la stèle des Rapatriés, au carré militaire et au carré musulman où reposent nos Harkis, cimetière de Lons-le-Saunier.
6 novembre: invitation au Conseil général du Jura: exposition sur la Première Guerre mondiale, suivie de la conférence du colonel Scaggion « *Le caporal Peugeot, premier mort français de la Première Guerre mondiale* ».
22 novembre: à l'invitation du Cercle de Dijon, conférence: « *Le procès du général Salan* ».
5 décembre: dépôt de gerbe au MAM de Lons-le-Saunier avec l'AJFANOMA en hommage aux morts civils et militaires en AFN.

Guy Politano

Lyon

Deux conférences dynamisantes ont marqué l'automne 2014 à Lyon.
Pierre Montagnon, l'homme aux trente-sept ouvrages, vint nous insuffler son punch, lors d'une évocation magistrale de « *l'Armée d'Afrique en 1914-1918* ». Actualité mémorielle oblige. Cette mémoire-là est, de nos jours, bien malmenée. Les contributions de ces troupes venues de tout l'Empire, à la victoire finale, sont minimisées ou non dites (cf. « les Dardanelles »). La composition des régiments est souvent occultée, (leur composante européenne méconnue). La conférence, bien structurée et agrémentée d'anecdotes, fut très applaudie. Survol et piqués, comme sait le faire, un officier de la Légion. Grâces soient rendues à « *La plume et à l'épée* » - (38e livre) - de l'historien militaire, rigoureux et passionné : Pierre Montagnon.
Dans un autre domaine, Mme Anne Dulphy vint nous parler du trait d'union que fut « *Entre l'Espagne et la France, l'Algérie des Pieds-Noirs* ». Ce fut, là encore, un festival d'érudition, mené de main de maître par une jeune normalienne pétillante, agrégée d'histoire et professeur à l'École Polytechnique. Cette relation particulière, fut parfaitement expliquée à ceux qui la connaissaient mal, et révélée à ceux qui croyaient la connaître. « Mise en perspective » structurée mais légère.
Les 80 auditeurs présents se sont retrouvés, rêvant aux plages d'Alicante, aux évocations de la période 1936-1945, puis de la période récente post-1962. Rien ne fut occulté. Avec naturel et talent. Un must.
Compliments des *aficionados* unanimes pour Anne Dulphy, historienne rigoureuse et conférencière percutante.

Philibert Perret

Montauban

Rassemblé d'abord le 25 septembre pour l'hommage aux Harkis, le Cercle s'est réuni le 14 octobre pour un repas de rentrée fleurant bon le Sud-Ouest. Anciens et nouveaux ont beaucoup apprécié ce moment de convivialité. Le 18 octobre, Pierre Montagnon nous a longuement présenté l'Armée d'Afrique et sa participation à la Grande Guerre… que de faits glorieux passés sous silence quand il s'agit des nôtres… Comme tous les ans, une messe en mémoire de nos défunts laissés outre-mer a été célébrée en l'église Saint-Joseph à Montauban le 12 novembre. Nous nous sommes retrouvés à Condom, pour le colloque des 27 et 28 novembre, organisé par le Cercle algérianiste du Gers. Le 5 décembre, hommage à tous ceux, civils et militaires, qui sont tombés pour la défense de la présence française en Algérie…

Jacqueline Curato

Montpellier

Avec la conférence de M. Ferracci sur « *l'Adieu-1962 : le tragique exode des Français d'Algérie* » se clôt notre cycle de conférences consacrées aux causes et conditions de notre départ de notre terre natale. Présentée sous la forme originale de l'interview du conférencier, cette causerie nous a rappelé la félonie d'un pouvoir politique, décidé à abandonner ce territoire, à n'importe quel prix, celui du mépris voir de la haine pour ce million de Français et ceux des autochtones favorables à la France.
Le livre de M. Ferracci a été, en fin de séance, vendu au profit des œuvres sociales de l'Union Nationale des Parachutistes.
Notre année se terminera sur un mode plus festif avec la visite du Musée du Sahara, où sont évoquées « *Préhistoire et Archéologie, les grandes figures civiles et militaires de l'exploration du Sahara et la vie saharienne* » et enfin le ciné-kémia, sur les Pieds-Noirs d'ailleurs et d'ici. Après notre assemblée générale, on évoquera la résurrection de notre communauté sur la rive nord de la Méditerranée.

Jean-Pierre Havard

Narbonne

25 septembre : dépôt d'une gerbe au Monument de toutes les guerres en hommage aux Harkis.
11 octobre : la conférence de M. Cortes « *Historique des chemins de fer en Algérie* » donnait toute la satisfaction attendue et bien plus. Les nombreuses questions ont montré l'intérêt de l'assistance.
1er novembre : dépôt d'une gerbe à la stèle du cimetière de Cité. Merci à M. Mercier pour son discours « presque » improvisé.

Gilda Payan

Nice

En septembre, c'est avec un plaisir évident que les conférences du Cercle niçois, sous la présidence de Michèle Soler, ont repris. De nombreux adhérents et des invités étaient donc présents pour assister aux conférences de :
- Jean Pierre Hutin autour de son livre *Les Enfants de Sidi-Ferruch*. Engagé à 18 ans dans les parachutistes, c'est avec passion et humour qu'il commenta ce temps du danger. Conférence terminée par de chaleureux applaudissements.
- André Trives, sur le thème de « *la condition sociale à Bab-el-Oued de 1830 à 1962* ». Le conférencier, plein de savoir et de conviction, a fait renaître dans l'esprit de chacun des souvenirs qui restent vivaces et précieux dans nos cœurs. A l'issue de cette conférence fut projeté le diaporama de 3 minutes réalisé par Hervé Cuesta « *Similitudes* ». En effet, beaucoup de similitudes entre l'actualité en France et ce qui s'est passé à partir du 1er novembre 1954 en Algérie française.

Robert-Charles Puig

Orléans

Le 7 septembre, nous participions à « Rentrée en Fête ». Le 28 novembre, un Touareg était présent et exposait les bijoux de son village lors de la conférence du général Michel Bourgin, intitulée « *Les Touaregs* ».

Rose-Marie Curie-Nodin

Pau

Les algérianistes étaient présents aux cérémonies avec dépôt de gerbe du 25 septembre (hommage national aux harkis) et de la Toussaint (souvenir de nos morts restés en terre d'Afrique).
Le 4 octobre, notre séance de rentrée a été l'occasion de fêter le centenaire de Valentine Dartigues, algérianiste engagée de longue date, au parcours atypique retracé par un montage-vidéo de Marie-Jeanne Groud que nous remercions. Femme d'avant-garde, discrète mais au caractère bien trempé, Valentine, à la curiosité intellectuelle débordante, a réussi à assouvir ses passions (peinture et langues notamment) et à un âge avancé (88 ans), par le biais de la micro-informatique, à nous faire partager ses talents d'écrivain-voyageur ! Le maire de Pau, son adjoint à la Culture et la Conseillère générale avaient tenu à venir au Cercle, saluer notre doyenne.
La remarquable conférence d'Hubert Ripoll « *Mémoire de là-bas* », le 18 octobre, a captivé l'assistance et restera un grand moment de réflexion pour nous tous.
Le 8 novembre, lors de la conférence fort intéressante (commune avec nos amis de l'AAAOM) sur « *Abd-El-Kader au château de Pau* », Lucie Abadia nous a fait découvrir la personnalité de celui qui, durant ce séjour de six mois en Béarn, commençait à suivre le chemin de l'abandon du costume de « chef de guerre » qu'il avait été jusqu'alors.

Bernard Assié

Perpignan

L'été ne constitue pas pour tous une période de farniente. Le sable tiède des plages roussillonnaises et les eaux claires d'une Méditerranée enchanteresse n'ont pas pour autant conduit le Cercle de Perpignan à suspendre ses activités. Au lendemain des commémorations du 5 juillet au « Mur des Disparus », sa participation à la manifestation « *Visa pour l'Image* » a mobilisé ses énergies pour réaliser, à partir du fonds de plaques photographiques, une exposition sur le thème de la découverte de la métropole, dans les années 1930, par des Français d'Algérie. Cette manifestation programmée en octobre et prolongée par « *les Journées du Patrimoine* » a permis à plus de 5000 personnes de découvrir notre Centre de Documentation.
Concomitamment, le Cercle préparait l'exposition temporaire portant sur la participation des Français d'Algérie à la guerre de 1914-1918 (recueil d'objets, de documents et de l'iconographie, rédaction des textes d'accompagnement, composition et mise en page de trente panneaux, organisation des vitrines…). Son vernissage est intervenu le dimanche 26 octobre et les premiers échos sont élogieux.
Au cours de la même période s'est poursuivi l'accueil de groupes et leur accompagnement à la faveur de visites guidées.

Jean-Pierre Brun

Poitiers

Après la période estivale, nous nous sommes réunis le 28 septembre pour partager un repas tiré du « cabassette » au cours duquel des échanges culinaires ont été observés spontanément. L'après-midi une projection du film « *Grand-père a tué un colon* » de Jean-Pierre Llédo a été proposée par notre ami José Belda. Les témoignages des émeutiers, dans ce film, nous ont bien permis de constater qu'il s'agissait du début du « djihad » puisqu'ils étaient armés pour tuer.
Le 2 novembre nous a réunis nombreux une nouvelle fois pour un moment de recueillement à notre stèle pour tous nos défunts restés en terre d'AFN.
Le 30 novembre, une conférence a été donnée par Thierry Bouclier. Ce dernier a présenté son ouvrage : « *La France au risque de l'islam* ». Un repas nous a ensuite tous réunis.
Le 5 décembre, participation aux cérémonies dans toutes les communes où résident nos adhérents. S'agissant de Poitiers, nous avons invité nos adhérents à participer, le matin, à la cérémonie au Parc de la Roseraie à Poitiers devant le Mémorial des victimes de la Vienne tombées lors des combats en AFN. L'après-midi, une grande cérémonie s'est déroulée à Biard, commune limitrophe où plusieurs dizaines de porte-drapeaux et présidents de sections d'associations d'anciens combattants étaient présents.

Jean-Claude Molla

Reims

Notre grand moment prévu pour le 24 mai n'a pas déçu les nombreux participants qui ont occupé l'amphithéâtre de notre médiathèque. Ce mini colloque a même dépassé toutes nos espérances. Mme Anne Dulphy et M. Olivier Dard, universitaires de renom, et chercheurs consacrant une grande part de leur talent à explorer notre histoire algérienne, ont donné à cet après-midi une tenue digne de leur notoriété professionnelle et publique. Très certainement l'un de nos meilleurs rendez-vous jamais organisés en Champagne.
Ce 8 novembre a vu se dérouler notre assemblée générale, ainsi que l'élection de renouvellement de notre bureau directeur. C'est une équipe désormais très impliquée et très soudée qui poursuit sa tâche. Un DVD a ensuite apporté son nécessaire moment de détente et de réflexion.

Gérard Rosenzweig

Saint-Étienne

La bibliothèque installée, nous avons repris nos activités dans le nouveau local.
- Présentation d'un texte de M. Georges Bensadou, bien connu des lecteurs de *l'algérianiste*, rappelant les différentes étapes de la naissance de l'Islam et sa laborieuse transcription : le Coran.
- Exposé sur la Mitidja. Une contrée inculte et insalubre, mise en culture par des colons courageux et entreprenants qui, après leur départ forcé, a périclité jusqu'à la quasi disparition de certaines de ses productions.
- Conférence de M. Forissier, ancien officier de la base de Tafaraoui (Oran) sur les origines du cadran solaire. Sujet peu traité mais particulièrement intéressant qui a tenu en haleine toute l'assistance.
- Saint-Etienne, notre ville d'adoption. Une longue histoire, particulièrement tourmentée qui a suscité de nombreuses interrogations y compris de la part de nos adhérents stéphanois.
- Fidèles à notre devoir de mémoire, nous étions présents le 25 septembre, à la cérémonie d'hommage aux Harkis au pied du Mémorial A.F.N. de la ville et le 1er novembre, à la commémoration officielle devant la stèle des Rapatriés au cimetière du Crêt de Roc : dépôt d'une gerbe par notre président et celui de l'Amicale des Pieds-Noirs, suivi de la « *Marseillaise* » et du « *Chant des Africains* ». Avant la cérémonie, nous nous sommes recueillis sur la tombe de l'ancien président de l'Amicale, M. Saragosa.
- Le 6 décembre, nous accueillerons avec plaisir Mme Anne Dulphy, mention spéciale du Prix littéraire du Cercle algérianiste. Le sujet : « *L'Algérie des Pieds-Noirs (entre la France et l'Espagne)* ».

Antoine Yvanès

Sète

Pendant ces six mois, nous nous sommes retrouvés à trois reprises pour nous souvenir et témoigner.
Le 6 mars au Mémorial sétois du cimetière marin et le 5 juillet au monument aux morts du Parc Simone-Veil.
Le 26 mars devant la stèle du Mont Saint-Clair où, après avoir déposé une gerbe, une célébration à la chapelle Saint-Clair en la mémoire des morts d'Algérie nous a réunis.
Le 13 mai, des membres du Cercle se sont retrouvés au Trémont pour saluer le départ, pour la maison de retraite Saint-Antoine, de notre ami Gabriel Chaudet qui restera toujours dans le souvenir des adhérents du Cercle sétois.
Riche aussi en découvertes. Nous avons eu deux conférences de haut niveau. Tout d'abord celle du professeur Jean-Pierre Dedet qui est venu nous présenter magistralement l'admirable travail en Algérie des frères Sergent et aussi celle de Pierre Dimech qui nous a parlé avec cœur du grand écrivain Jean Brune dont l'œuvre est presque entièrement consacrée au drame de l'Algérie française.
Enfin nous avons pu voir, dans d'excellentes conditions, à l'Espace Palace de Sète l'émouvant film de Mme Feraru consacré aux femmes pendant la guerre d'Algérie.
Le 18 octobre, conférence de Pierre Jarrige sur « *L'aviation militaire en Algérie de 1910 à 1962* ».
Le 25 octobre, « *L'Armée d'Afrique en 1914-1918* », par Pierre Montagnon.
1er novembre, commémoration pour les disparus français d'Algérie.
22 novembre, « *Histoire à ne pas dire* », de Jean-Pierre Lledo au cinéma Palace.

Francis Tarico

Toulouse

Après la trêve estivale, les algérianistes se sont retrouvés nombreux au Cefanom à l'occasion des deux premières conférences de la rentrée. Le 18 octobre, Frédéric Harymbat, lauréat, il est bon de le rappeler, du Prix universitaire 2013, est intervenu sur « *La mobilisation des Pieds-Noirs en 1943* », remarquable exposé qui a mis en lumière le rôle déterminant de l'Armée d'Afrique dans la libération de la France au prix d'un engagement sans précédent. On devine aisément l'accueil qui fut réservé au conférencier tant ce sujet est cher au cœur des Français d'Algérie.
L'éphéméride qui avait précédé la conférence était consacrée à la mort d'Isabelle Eberhardt.
Le 15 novembre, proximité du 11 novembre

aidant, les administrateurs toulousains ont évoqué « *Le rôle de l'Algérie dans la Grande Guerre* ». Robert Davezac, photos et documents à l'appui, a traité du début des hostilités à Bône et Philippeville avec le bombardement de ces deux villes par les croiseurs allemands « *Goeben* » et « *Breslau* ». Hervé Cortès a lu et commenté une belle et longue lettre d'un grand-oncle relatant, avec talent et réalisme, les combats auxquels il a participé. Christian Lapeyre a, pour sa part, évoqué la mort du père d'Albert Camus en octobre 1914, et son retentissement dans la vie et l'œuvre de notre prix Nobel, notamment dans « *Le Premier homme* ».
Pour terminer, Edouard Pons, du GAMT, a fourni les renseignements permettant d'avoir accès aux sources des informations nécessaires concernant tous ceux qui ont été mêlés à ce terrible conflit. L'éphéméride du jour concernait l'inauguration de l'aéroport international d'Oran-La Sénia.
Ajoutons que le site informatique du Cercle de Toulouse est désormais opérationnel et régulièrement alimenté.

Christian Lapeyre

Valence

Le 25 septembre, rendez-vous était donné à nos adhérents pour la journée nationale d'hommage aux harkis au cimetière de Valence. Une gerbe a été déposée en leur mémoire.
Le 28 septembre, le président Bernard Cini a participé à la célébration de la Saint-Michel, organisée par l'APDA.
Le 12 octobre dernier, le Cercle de Valence recevait le jeune journaliste de Direct Matin Guillaume Zeller, petit-fils du général André Zeller pour une conférence sur le drame du 5 juillet 1962 à Oran. Après nous avoir expliqué son cheminement personnel qui l'a conduit à se pencher sur le drame effroyable qui a touché les Oranais, il a relaté, devant un public attentif, les différentes étapes et les personnages qui ont conduit à ce massacre encore aujourd'hui occulté.
En ce 60e anniversaire de la « Toussaint rouge », nous étions nombreux à nous recueillir devant la stèle des rapatriés où plusieurs gerbes ont été déposées. Un grand merci aux porte-drapeaux, aux présidents d'associations et aux élus présents à nos côtés.
Le 9 novembre, Yves Sarthe, est venu présenter sa conférence : « *Le tourisme en Algérie au temps de la colonie 1830-1962* ». A travers un fabuleux diaporama de paysages magiques inoubliables, le conférencier enchanta, d'une joie communicative, tous les auditeurs présents par son jeu d'esprit et ses traits d'humour en invoquant l'évolution du tourisme en Algérie durant les 132 ans de la présence française. Un passionnant retour dans ce paradis qui était le nôtre.

Nadine Rami

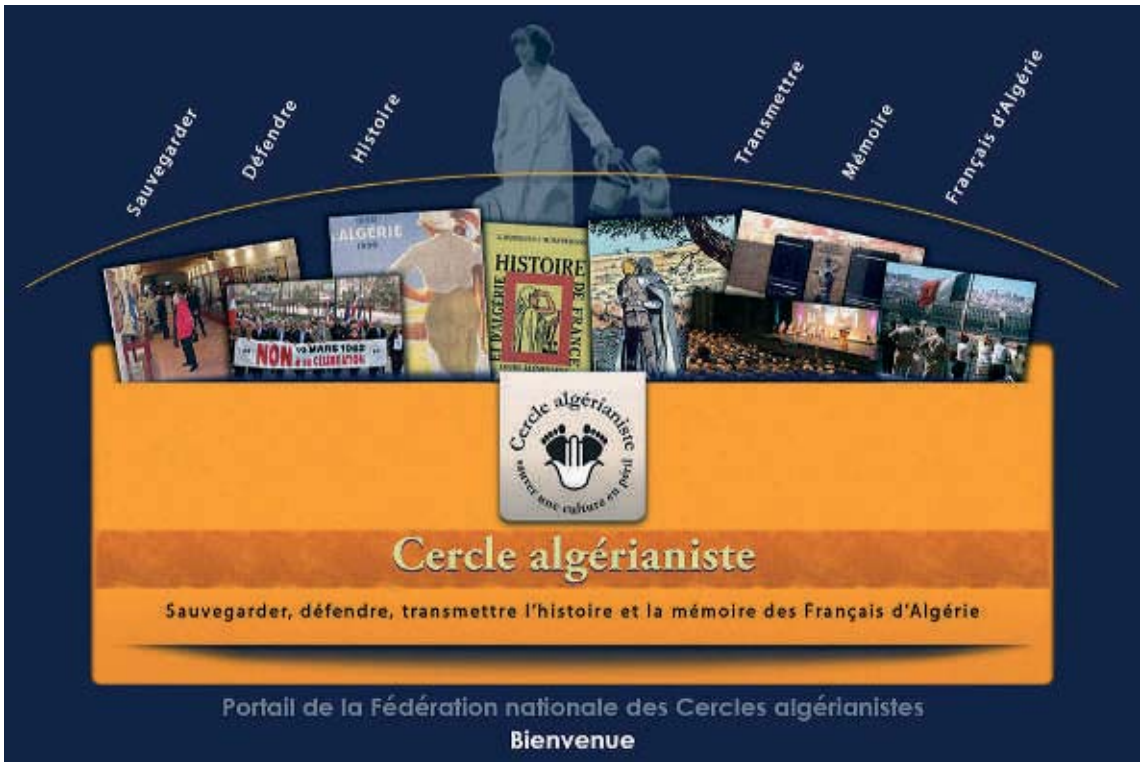
Nous avons le plaisir de vous recommander le blog personnel ouvert par notre ami Pierre Dimech, ancien président national, intitulé « maltalger » (adresse complète : maltalger.over-blog.com).

Il s'agit d'une formule originale qui associe à la présentation du « petit musée » de son auteur, à base de souvenirs d'Algérie glanés dans les marchés aux puces, dénichés dans des librairies ou acquis en vente publique, des récits de jeunesse, de voyages à Malte et, partout où il part à la recherche d'une identité complexe, tout en réagissant à l'actualité… Œuvre vagabonde aimant sortit des sentiers battus, restant finalement très algérianiste.
On peut s'inscrire à sa newsletter. c'est facile et c'est gratuit !

maltalger.over-blog.com

Retrouvez les textes sur l'histoire, la littérature, les arts, la vie de l'Algérie française…, ainsi que les informations relatant la vie du Cercle, ainsi que l'actualité de la communauté sur le portail internet du Cercle algérianiste national :

www.cerclealgerianiste.fr



Agenda des Cercles algérianistes - 1er trimestre 2015

Bordeaux

➪ **24 janvier:** « *Giraud, héros de la Grande Guerre et libérateur oublié* », par l'amiral Giraud.
➪ **26 mars:** commémoration de la fusillade de la rue d'Isly d'Alger.

Dijon

➪ **24 janvier:** tirage des Rois et visionnage des photos prises en cours d'année.
➪ **14 février:** assemblée générale.
➪ **22 mars:** participation à la messe paroissiale de sainte Jeanne d'Arc, avec une intention particulière pour le massacre de la rue d'Isly à Alger.

Fréjus/Saint-Raphaël

➪ **29 janvier:** assemblée générale.

Hyères

➪ **26 janvier:** « *Camus autrement* », par Jean-Pierre Brun.
➪ **3 février:** assemblée générale suivie d'un apéritif.
➪ **23 février:** « *Les pionniers des traversées aériennes de la Méditerranée* », par Pierre Jarrige.
➪ **30 mars:** « *Entre l'Espagne et la France, l'Algérie des Pieds-Noirs* », par Anne Dulphy.

Lons-le-Saunier

➪ **9 janvier:** conseil d'administration à Domblans.
➪ **25 janvier:** assemblée générale de l'AJFANOMA à Lons-le-Saunier.
➪ **22 mars:** dépôt de gerbe à la stèle des Rapatriés, suivie de « *Au temps des bâtisseurs* », par Roland Daporta.

Lyon

➪ **11 janvier:** assemblée générale.
➪ **29 janvier:** « *Les débuts de l'anesthésie à Lyon* », par Vincent Banssillon.
➪ **4 février:** « *Alger (fin 1942), général De Gaulle contre amiral Darlan* », par Maurice Eisenchteter.
➪ **19 mars:** « *Le Saint-Suaire ou le linceul de Turin* », par Jean-Paul Dugand.
➪ **26 mars:** messe anniversaire de la fusillade du 26 mars 1962 rue d'Isly, à Alger.
➪ **31 mars:** « *Le maréchal Lyautey et l'Algérie* », par Jean-Pierre Pister.

Mont-de-Marsan

➪ **9 janvier:** réunion du conseil d'administration et vœux, avec dégustation de la couronne des Rois..
➪ **21 février:** assemblée générale suivie de la conférence de Pierre Jarrige: «*Les aviateurs pieds-noirs pendant la guerre 1914-1918*», suivi d'un apéritif et d'un repas.
➪ **26 mars:** recueillement à la stèle du cimetière du centre à Mont-de-Marsan, en souvenir de nos morts de la rue d'Isly à Alger.
➪ **28 mars:** conférence (thème à définir), suivie d'un repas.

Montpellier

➪ **26 janvier:** assemblée générale.
➪ **14 février:** « *L'exode, et après ? Regards sur les 50 ans qui ont suivi l'exode des Français d'Algérie* », par Mme Martin-Berthet.

Narbonne

➪ **24 janvier:** assemblée générale suivie d'une conférence (thème non défini).
➪ **Février (date à déterminer):** exposition « *L'Algérie au fil de l'Art - L'art monumental - 1830-1962* ».

Nice

➪ **24 janvier:** conférence de Roland Lombardi (sous réserve).
➪ **23 mars:** assemblée générale.

Pau

➪ **31 janvier:** assemblée générale et conférence « *La vie de Charles Péguy* », par Michèle Salvat. Repas et galette des rois.
➪ **28 février:** séance vidéo et apéritif kémia.
➪ **21 mars:** « *La France au risque de l'islam* », par Thierry Bouclier, suivi d'un repas.
➪ **26 mars:** hommage aux victimes du drame de la rue d'Isly.

Reims

➪ **7 février:** « *Lyautey et l'Algérie* », par Jean-Pierre Pister.
➪ **21 mars:** « *Ce que Malte a apporté à notre Algérie* », par Pierre Dimech.
➪ **4 avril:** conférence (thème à définir).

Sète

➪ **10 janvier:** assemblée générale et galette des Rois.
➪ **25 /31 janvier:** « *Les seigneurs de la guerre* », par Joseph Castano.
➪ **28 février:** « *Le mirage de la civilisation arabo-musulmane* » par Jean-Pierre Fillard.
➪ **21 mars:** « *Le Petit Robert* », par Christian Lapeyre.

Toulon

➪ **17 janvier:** assemblée générale, suivie de la galette des Rois.
➪ **14 février:** « *On n'avait rien et on a tout perdu* », par Gisèle Gomis-Wermuth.
➪ **26 mars:** commémoration de la fusillade de la rue d'Isly à Alger, et dépôt de gerbe.

Toulouse

➪ **17 janvier:** « *Les Pieds-Noirs dans l'aviation de la guerre 1914-1918* », par Pierre Jarrige.
➪ **21 février:** « *Le temps des bâtisseurs* », par Roland Daporta.
➪ **15 mars:** assemblée générale. Hervé Cortès présentera « *De Blida à Djelfa en passant par la Nationale 1* ».
➪ **26 mars:** messe en hommage aux victimes du 26 mars 1962 à Alger et du 5 juillet à Oran.

Valence

➪ **18 janvier:** assemblée générale.
➪ **15 mars:** « *Un long oued pas si tranquille* », par Alain-Michel Zeller.
➪ **26 mars:** à 11 heures, dépôt de gerbe en mémoire des massacres de la rue d'Isly et messe à 18h30 en l'église Sainte-Catherine.

Daniel Lefeuvre, un an déjà

Daniel Lefeuvre.

C'était il y a un an déjà, le 4 novembre 2013, notre ami Daniel Lefeuvre, historien de l'Algérie coloniale et professeur d'histoire contemporaine à l'université de Paris VIII Saint-Denis, nous quittait à l'âge de 62 ans, après avoir lutté pendant trois ans contre la maladie.

Comme le rapportait Michel Renard sur le blog « Études Coloniales », qu'ils avaient fondé ensemble, « *Daniel n'a jamais abdiqué* ». Il a en effet toujours répondu à nos demandes, nos invitations, nos sollicitations, il n'avait pas hésité à accepter de participer, une fois de plus, au congrès national du Cercle algérianiste les 8, 9 et 10 novembre 2013 ; la maladie l'en a empêché.

Membre de l'Académie des sciences d'Outre-mer, auteur courageux de « *Pour en finir avec la repentance coloniale* », et de « *Faut-il en finir avec l'identité nationale ?* », Daniel n'hésitait pas à aller à contre-courant, à débattre et à s'opposer, avec la grande rigueur du chercheur et de l'universitaire qu'il était, à ceux qui, privilégiaient l'idéologie.

Elève de Jacques Marseille, son œuvre universitaire restera marquée par son ouvrage « *Chère Algérie : la France et sa colonie - 1830-1962* », où il démontrait que le maintien de la présence française en Algérie, loin d'être une source d'enrichissement en métropole, constituait au contraire un fardeau pour l'Etat.

Daniel était un homme de conviction, un homme indépendant, il a été l'un de ces rares universitaires spécialiste de l'Algérie, loin des schémas manichéens, à essayer de comprendre ce qu'avait été le drame des Pieds-Noirs, la réalité de leurs souffrances et de leurs blessures toujours brûlantes, et de restituer avec honnêteté, ces pages douloureuses sur lesquelles nombre de ses confrères avaient jeté un voile.

Nous regretterons que le destin ne lui ai pas laissé le temps de réaliser l'ouvrage de référence qu'il projetait sur l'histoire des Pieds-Noirs, mais nous garderons le souvenir de celui qui, au-delà de l'éminent universitaire, a été pour les Pieds-Noirs, et les algérianistes en particulier, un véritable ami.

Thierry Rolando

Disparitions

Luce Bertino
(1931-2014)

Luce Bertino nous a quittés en octobre dernier. Sa disparition marque une page douloureuse dans l'histoire du Cercle algérianiste, à Narbonne comme au niveau national.

Luce Bertino.

Née à Zéralda le 3 mars 1931, elle s'était installée à Narbonne en 1962 avec son mari Gérard, lui aussi disparu. Ils furent tous deux des piliers du Cercle de Narbonne auquel ils adhérèrent dès sa création, le 5 juin 1974, c'est-à-dire quelques mois à peine après la création du mouvement. Mireille Teste présidait alors le Cercle local. Luce lui succèda quelques années plus tard et intègra l'équipe nationale qui comptait alors plusieurs « Narbonnais », comme Gérard Langlois au secrétariat général, Roger Largeas, adjoint d'Hervé Cadot à la trésorerie, Gilles Magne et Jean-Michel Canovas, chargés de l'informatisation de fichier, Camille Para, directeur de la revue, ou encore Jo Sohet, délégué aux Harkis.

Luce fit preuve de passion, de délicatesse et d'un grand dynamisme dans l'animation de son cercle. En témoigne, par exemple, le n° 42 de *l'algérianiste* qui présentait pas moins de 9 activités organisées dans le seul 1er semestre 1988 ! Avec les responsables locaux du FNR, elle mit en place en 1989 le premier grand « Carrefour pied-noir », un beau défi visant à rassembler le maximum de personnalités françaises d'Algérie. Le succès fut au rendez-vous avec plus de 3 000 visiteurs venus de tout l'hexagone participer à cette grande fête algérianiste. Forts de cette réussite, le Cercle et ses amis du FNR allaient renouveler, les deux années suivantes, ce carrefour qui gagna en ampleur et en audience. Des milliers de participants vinrent encore admirer les expositions, écouter les conférenciers, rencontrer nos écrivains et les responsables d'une vingtaine d'associations puis se rassembler autour d'une grande soirée pour applaudir le Théâtre Pied-Noir, cette jeune troupe créée par Eliane Durand et dans laquelle se retrouvaient les algérianistes narbonnais. Luce et Camille Para y campaient, dans « *Le patio à Angustias* », un duo haut en couleur.

Je garde précieusement en mémoire le voyage que nous fîmes ensemble dans l'Algérois en 1981, sous l'égide du Cercle de Narbonne. Luce et Gérard nous firent découvrir « leur » Zéralda dont les autorités du moment offrirent un repas d'adieu la veille de notre départ, preuve du bon souvenir laissé là-bas par les Bertino.

Plus récemment, Luce s'était fortement investie dans les activités de la paroisse Saint-Bonaventure, assurant le catéchisme ou réalisant la crêche de Noël.

Nous garderons d'elle l'image d'une efficacité discrète, désintéressée, et d'une gentillesse permanente, même dans les revers. A Dieu, Luce, et continue de là-haut à veiller sur le Cercle algérianiste.

Maurice Calmein

Pierre Alla
(1948-2014)

Pierre Alla est né en 1948 à Alger. Pendant la guerre d'Algérie, il est durement éprouvé par l'assassinat de son

Pierre Alla.

père par les fellaghas en 1959, et sa mère doit élever seule ses six enfants. Ils vivent dans un quartier populaire d'Alger où la cohabitation des communautés est épanouie. Replié en France, il fait de brillantes études.

Diplômé de l'École centrale de Paris, il travaille tout d'abord dans le groupe Suez-Lyonnaise des eaux. Il est en poste en Australie, puis en Indonésie. C'est en 2001 qu'il est appelé en Nouvelle-Calédonie pour prendre la tête de la nouvelle usine de Nickel du Sud. Il est immédiatement apprécié de tous. Cet homme d'ouverture, d'écoute, d'amabilité, de dialogue est de ceux dont la Nouvelle-Calédonie a extrêmement besoin. À Nouméa, Pierre Alla s'intègre aussitôt dans les milieux pieds-noirs du pays, participant avec beaucoup de fidélité à la Sépia dont il ne tarde pas à devenir le Calamar, puis au Cercle algérianiste, où il est membre du conseil d'administration.

En 2006, il devient directeur général de la toute puissante SLN, la Société Le Nickel, entreprise historique d'exploitation de la richesse minière de Nouvelle-Calédonie. Son immense compétence, alliée à sa gentillesse et à sa modestie ainsi qu'à son sens de la communication font qu'il devient une personnalité très en vue du pays, et aimée de tous.

En 2012, lorsque le Cercle algérianiste de Nouvelle-Calédonie entreprend d'organiser un grand congrès à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'exode, il s'implique fortement dans cette manifestation qui est une belle réussite.

Pierre était président du conseil d'administration de la SLN, et il était devenu un pilier essentiel du Cercle algérianiste de Nouvelle Calédonie et de la Sépia Asie Pacifique. Il est inhumé à Nouméa.

Son sourire et son amitié restent dans nos cœurs.

Jean-Yves Faberon

Yves Nicol
(1946-2014)

Parmi les dix membres fondateurs du Cercle algérianiste, un seul n'était pas Pied-Noir mais d'origine bretonne et cévenole, c'était Yves Nicol. Il était mon condisciple à l'Institut d'études politiques de Toulouse et mon ami. Révolté par le sort fait aux Français d'Algérie par la métropole, il avait pris l'habitude, dès 1968, de fréquenter les réunions de l'Amicale universitaire pied-noire, préférant notre compagnie à celle des étudiants soixante-huitards. C'est donc tout naturellement qu'en 1973, il apporta son concours à la création du Cercle, acceptant notamment de se charger de l'embryon de notre cellule de documentation. Yves avait alors 27 ans. Malgré notre éloignement géographique, nous sommes toujours restés en contact et il suivait avec attention la belle progression du Cercle. Il fit une honorable carrière dans l'inspection du travail qui le mena en Champagne puis à Angoulème, où il fit la connaissance de Françoise qui allait devenir sa femme, et enfin à Toulouse où il prit sa retraite. Depuis, Yves avait découvert une nouvelle passion en consacrant ses loisirs à la restauration du château de Pierre-Paul Riquet avec une association de bénévoles.

Au mois d'août dernier, alors qu'il faisait son « footing » comme chaque matin dans le village de Castanet où il venait de s'installer avec Françoise et leur fille Olivia, Yves fut terrassé par une crise cardiaque. Chez ses amis, ce fut la stupeur et la consternation. Le 22 août,

Hervé Cadot, Jacques Villard et moi-même représentions le Cercle à ses obsèques, à Lodève. En parcourant les allées du cimetière, nous fîmes une petite halte, dans son souvenir, au carré réservé aux Harkis. Il me l'avait fait découvrir il y a une trentaine d'années. Dans le silence, réunis 41 ans après le début de l'aventure algérianiste, nous ressentions parmi nous la présence de cet ami qui était la gentillesse, l'humour et la fidélité.
Yves est le premier de nous à avoir quitté cette terre, mais je sais que nous nous retrouverons, plus tard, un verre d'anisette en main, pour trinquer à notre jeunesse algérianiste.
À Françoise, Olivia et toute leur famille, nous présentons, au nom du Cercle, nos plus sincères et amicales condoléances.

Maurice Calmein

Jo Rizza
(1927-2014)

Joseph Rizza « dit Nani ›› nous a quittés le 18 octobre à Nice à l'âge de 87 ans. Natif de Bab-el-Oued, il a appartenu au premier groupe contre-terroriste dès

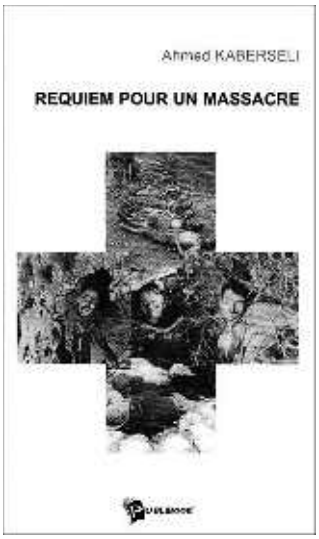
Jo Rizza.

1955, groupe formé en partie de camarades de la « RTSA ».
En 1961, ayant fait la connaissance de Roger Degueldre, il devient membre de l'OAS-Alger au sein du commando Delta 9. De tous les combats, il montra l'étendue de son engagement et de son courage en s'élevant contre la subversion FLN, puis la trahison gaulliste.
En l'église Notre Dame de Lourdes, à Nice, nous avons accompagné pour son dernier voyage, notre Ami, compagnon de toutes nos luttes. Dans une église comble et devant une foule recueillie, le prêtre, par des mots simples, a su souligner la mémoire de celui qui fut un vaillant défenseur de notre cause. Le « *chant des Africains* », repris en chœur par la foule émue, s'est élevé en dernier salut à celui qui nous quittait. Sur le parvis de l'église, Gaby Anglade, dans une brève allocution, a tenu à honorer une dernière fois, son ami, notre ami.
« Jo » était membre d'honneur du Cercle de Nice ; nous étions sensibles à sa présence protectrice et amicale.
Va en paix Jo, que Dieu te garde.

Michèle Soler et Raphaël Pastor

Ahmed Kaberseli
(1931-2014)

Un grand patriote et combattant s'en est allé. Né à Alger en 1931, employé à Electricité et Gaz d'Algérie, Ahmed Kaberseli fut de toutes les manifestations patriotiques y compris celle qui s'acheva tragiquement rue d'Isly, un certain 26 mars 1962 de bien triste mémoire.
Proche du colonel Gardes, qui resta pour lui un modèle, il joua un rôle non négligeable dans la vie de l'Organisation à laquelle il adhéra dans le droit fil de son engagement patriotique et qui s'opposa à la politique algérienne de « qui vous savez », dont on n'a pas encore mesuré véritablement les effets désastreux, particulièrement à long terme.
En France métropolitaine, il fut le tout premier à tenter d'organiser et fédérer les associations d'anciens harkis, très souvent avec le soutien de ses nombreux frères pieds-noirs. Je n'en citerai que quelques-uns parmi les plus illustres qui appréciaient sa vive intelligence, son opiniatreté, sa verve, son Humour caustique et sa profonde connaissance des dossiers : ses amis algérianistes de la première heure, tels Maurice Calmein et le regretté Jo Sohet, mais aussi Jacques Roseau et Guy Forzy, Jo Ortiz, Pierre Descaves et bien d'autres encore
Bien que très « soupe au lait », c'était là son talon d'Achille, et cette sensibilité à fleur de peau lui a joué plus d'un mauvais tour, c'était pourtant un homme tolérant, d'une grande ouverture d'esprit, exprimant, entre autres, sa solidarité avec les Anjouanais rattachistes ou les Canaques qui se revendiquaient français.
Dès le départ, il savait que son combat serait difficile, car mieux que quiconque il connaissait les défauts de la « cuirasse », si j'ose dire, de tant de présidents, de prétendus responsables d'associations de fils et filles de harkis au « derrière » (disait-il presque) entre deux chaises ! Français tout court, il détestait par dessus tout le communautarisme, ce mal qui gangrène de plus en plus notre pays. Il souffrait en secret et dissimulait ses frustrations en distillant un humour ravageur, sa meilleure arme au fond.
Intransigeant, il s'est retrouvé comme le dernier irréductible opposant à la mainmise de l'Algérie sur la Mosquée de Paris.
Il n'a jamais accepté de subsides des pou-

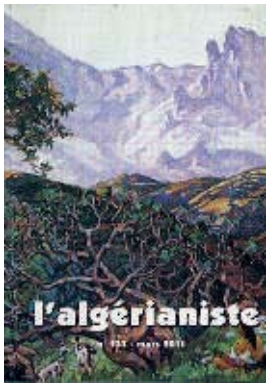


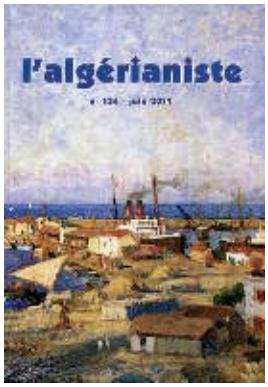
voirs publics et sa revue « *Le clin d'œil* » n'a vécu que de ses propres deniers, des abonnements de ses lecteurs, et des dons de quelques sympathisants.
Auteur de nombreuses tribunes libres et de communiqués d'une teneur militante quasi-inégalable, il affectionnait leur parution dans la presse de la mouvance nationale, en particulier *Présent*, car il détestait par-dessus tout qu'il ne fût pas répliqué à nos nombreux ennemis dont l'évidente mauvaise foi provoquait régulièrement sa colère.
Gravement malade depuis de nombreuses années, son médecin ne lui déconseillait pourtant pas de mener ces rudes joutes épistolaires.
Ayant été son ami intime depuis 40 ans, j'ai senti chez lui une grande fatigue dès le début de l'année 2013 et je dus me résigner à ne plus correspondre avec lui, puis à ne plus m'entretenir avec lui, même si je savais que je le laissais seul face à la maladie.
Je n'ai appris son décès, survenu le 10 mars 2014, que plusieurs mois après.
Auteur du livre « *Le chagrin sans la pitié* », il publia également « *Requiem pour un massacre* » (celui des harkis), sélection d'articles parus dans les quelques 200 numéros du *Clin d'œil*, dont il fut le directeur de la publication du début des années 1980 jusqu'en 2013. Cette revue constitue une référence obligée et une source inépuisable pour tout véritable historien de la cause harkie, cause ô combien « politiquement incorrecte », expression qu'il affectionnait.
Qu'il repose en paix à Dieppe, coin de France qui lui rappelait quelque part son Alger natal, m'avait-il dit un jour…
Nous nous retrouvons dans son souvenir aux côtés de Jeanine son épouse, Bruno et Laure, leurs enfants, cruellement affectés par le deuil qui les a frappés.

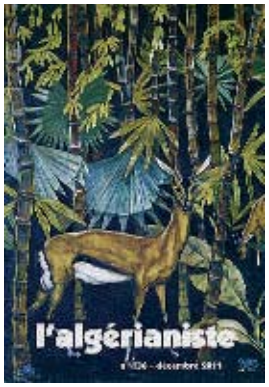
Jean-Michel Weissgerber

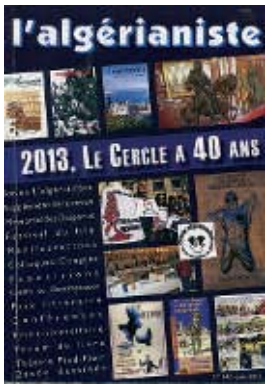
Imprimerie Ménard - 31682 Labège cedex - Commission paritaire n° 61217 - CPPAP : 1215 G 84177 - ISSN 0180 720 X

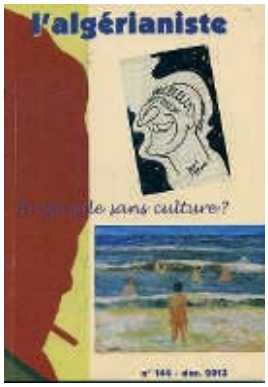
La revue du Cercle algérianiste diffuse les études, travaux, articles, textes littéraires, etc., permettant d'approfondir la connaissance de la présence française en Afrique du Nord. Elle rapporte les témoignages de ceux qui ont œuvré en terre nord-africaine et met ainsi à la disposition de ceux qui s'intéressent au passé, les éléments constitutifs de l'histoire de notre ancien pays.

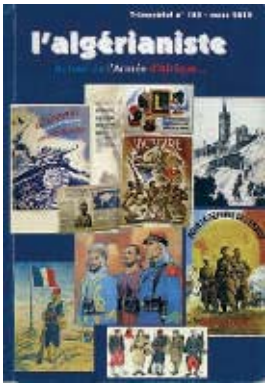


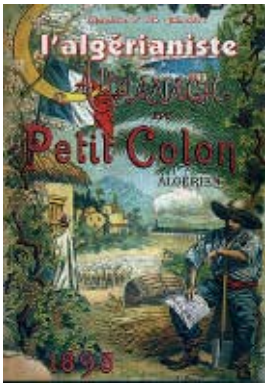


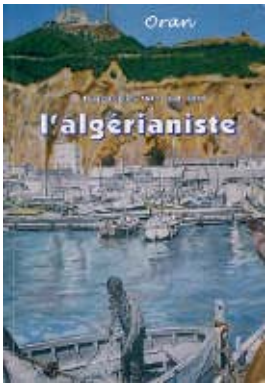












Cercle algérianiste national

1 rue Général Derroja - 66 000 Perpignan
Tél. 04 68 53 94 23
secretariat@cerclealgerianiste.fr